

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Carnet postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 42 fr. ; Six mois... 21 fr. ; Trois mois... 11 fr. 50.
ÉTRANGER : Un an... 48 fr. ; Six mois... 24 fr. ; Trois mois... 12 fr. 50.
Chaque numéro... 1 fr. 50.
N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

LA CATASTROPHE DE ROCHE-LA-MOLIÈRE

Les crimes du Capitalisme

Une fois de plus, hélas, le monde du travail est durement touché. La catastrophe de Roche-la-Molière a jeté la consternation et le deuil dans la région laborieuse de Saint-Étienne. 48 cadavres (c'est le chiffre officiel) ont été remontés de la mine et placés sur les dalles d'un quelconque bâtiment, transformé en chapelle ardente, 48 morts... ce chiffre est sujet à caution, car de nombreux travailleurs étrangers travaillaient au fond de la mine, des Arabes en particulier, il est donc facile à la Compagnie de masquer le nombre des victimes. Qui, en effet, s'intéressera au sort de ces malheureux « sidis » désignés, dans les mines, comme au bagne, par un numéro matricule.

Ne sont-ils pas les forçats, les prisonniers d'un régime qui ne les considère que comme des esclaves destinés à accomplir les travaux les plus durs pour les salaires les plus dérisoires. Les causes de l'accident ? Purement accidentelles, dit la Compagnie, qui ne manquera pas d'avoir l'appui du ministère intéressé. Et la grande presse abonde en détails : la couche de charbon où a éclaté l'incendie était exploitée depuis trente ans, les ingénieurs avaient remarqué qu'elle était riche en feu. « Mais toutes les précautions étaient prises », on a vu dans quelles mesures elles ont été efficaces pour prévenir le terrible accident. On pourrait donc, à l'instar d'autres journaux, se contenter de réclamer à grands cris de nouvelles mesures de protection. Certes, nous nous associons à ces protestations : pour un travail aussi dangereux que celui qui accomplissent les mineurs, il n'y aura jamais trop de mesures préventives. Mais ces mesures préventives ne peuvent être vraiment efficaces que dans certaines corporations. Jamais nous ne crierons assez fort notre indignation à la face de certains patrons qui, par rapacité, pour gagner toujours plus d'argent, sont responsables des accidents survenus à leurs ouvriers. Dans l'industrie du bâtiment, par exemple, où il serait facile d'éviter bon nombre d'accidents, si les ouvriers disposaient du matériel et du temps nécessaires pour échafauder comme il convient.

Mais la question, en ce qui concerne le travail au fond des mines, doit être envisagée sous un autre angle.

De l'aveu même du directeur général de la Compagnie, on ne peut éviter le retour de pareils accidents.

Donc, aujourd'hui, l'incendie a causé la catastrophe fatale; demain le grisou fera à nouveau parler de lui. Et voilà qui est terrible ! Des hommes sont exposés, à chaque instant, en raison du travail particulier qu'ils exécutent, à la mort qui les guette, sans qu'il soit possible de parer d'une façon vraiment efficace au danger qui les menace.

Il n'y aura donc pas de solution tant que des ouvriers seront condamnés pour vivre à descendre sous terre pour extraire le charbon... qui n'est pas, selon nous, indispensable à la société moderne. Aussi n'hésitons-nous pas à présenter la véritable solution qui s'impose : la suppression des mines, tout simplement. Le progrès a marché à pas de géant, depuis le temps où la machine à vapeur régnait en maîtresse dans le domaine de la force motrice : la fée électricité a fait son apparition. Et si ce n'était les entraves mises sur son chemin par les magnats de l'industrie houillère, elle aurait remplacé un peu partout les machines alimentées au charbon.

Et la France est assez riche en chutes d'eau pour alimenter, non seulement son industrie, mais encore celle de pays voisins. Aménager les chutes d'eau, transformer le système actuel de production de la force motrice : voilà le véritable moyen susceptible d'éviter le retour de catastrophes comme celles de Roche-la-Molière.

Mais ceci porterait un coup mortel à l'industrie minière et partant ruinerait les magnats du charbon. D'énormes capitaux sont investis dans les houillères, et de gros dividendes sont distribués chaque année aux actionnaires des grandes Compagnies. Aussi ces derniers se dressent-ils contre toute transformation qui serait de nature à supprimer les bénéfices réalisés sur le « matériel humain » qui, chaque matin, descend dans les galeries souterraines pour extraire la houille précieuse. La suppression des mines ! Cela poserait également un autre problème : le réemploi d'une main-d'œuvre nombreuse.

Étant donné le système, sur lequel repose la production en régime capitaliste, il ne faut pas s'attendre, tant que durera ce régime, à ce que la solution que nous proposons soit acceptée. Ainsi le terrible accident de Roche-la-Molière vient, après tant d'autres, hélas ! à justifier notre thèse : à savoir que le régime capitaliste, ennemi du progrès — des que ce dernier est susceptible de nuire aux intérêts de ceux qui sont en haut de l'échelle sociale — est un facteur de régression sociale. Que d'inventions n'ont-elles pas été étouffées par les détenteurs de la richesse ! Et dans tous les domaines ! Ne signalait-on pas, tout récemment, de source sérieuse, qu'un moine esp-

agnol avait trouvé l'accumulateur léger destiné à remplacer, dans des conditions avantageuses, le moteur à essence. Ce serait une véritable révolution dans l'industrie automobile. Une société anglaise a, paraît-il, acheté le brevet. L'exploitera-t-elle ? Oui, si elle est assez forte pour lutter contre les formidables trusts pétroliers : la Standard Oil et la Royal Dutch. Mais, en raison de la puissance de ces derniers qui mettront certainement tout en œuvre pour empêcher le développement de la nouvelle invention, nous ne sommes certainement pas à la veille de voir le moteur électrique détrôner le moteur à explosion. Ne voilà-t-il pas un cas typique, pris entre cent autres, qui justifie ce que nous avançons plus haut.

Mais revenons aux malheureux mineurs de Roche-la-Molière.

Le rideau est tombé sur le dernier acte de la catastrophe... L'enterrement a eu lieu au milieu d'une grande affluence : les ouvriers ayant tenu à conduire leurs infortunés camarades au champ de repos.

Allez, mères, à tout jamais en deuil, veuves éplorées, fiancées en larmes; et vous, pauvres petits orphelins qui, d'ici quelques années, serez au service de ceux qui, par leur cupidité, sont les responsables de la mort de vos pères. Allez, femmes qui gravez le calvaire pendant que, derrière vos voiles de deuil, vous écoutez les discours officiels et les promesses fallacieuses des directeurs des mines, là-bas, à Deauville, la « saison » commençait. De tous les coins du globe, le capitalisme international envoyait la fine fleur de ses représentants. Le « grand » et le demi-monde, qui pour nous ne font qu'un, est présent au rendez-vous. Au moment où les familles des mineurs gémissent sous le poids du malheur qui les frappe, la grande noce commence sur la « plage fleurie ».

C'est à qui portera le maillot de bain le plus élégant, valant à lui seul le prix de plusieurs années de travail d'un ouvrier mineur.

Cependant que les orphelins, privés de leur soutien, s'apprennent à connaître la misère, des millions, ramassés dans le sang des travailleurs, vont être jetés sur le tapis vert du Casino, de feu Cornuché. « Rien ne va plus » clameront les croupiers, et Citroën jettera un nouveau million.

Les « Dolly Sisters » et autres cabotins — imités sans doute, cette fois-ci, par d'autres snobs — ne manqueront pas, comme l'année dernière, de retenir un train spécial, moyennant plusieurs milliers de francs. Train chauffé au charbon, naturellement. Et voilà le spectacle qui nous est donné de contempler en l'an 1928, sous le régime démocratique. Dans le pays qui a fait trois révolutions !...

Les anarchistes, en s'inclinant avec tristesse sur la tombe prématurément ouverte de leurs frères de misère, n'oublient pas que le véritable responsable de la catastrophe de Roche-la-Molière est le régime que nous subissons. C'est pourquoi, s'adressant au peuple, à tous ceux qui souffrent de l'inégalité sociale, ils leur demandent de se joindre à eux pour renverser le capitalisme et instaurer une société qui ne permettra pas le retour de pareils fléaux.

R. BOUCHER.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 20 au 30 juin 1928.
Groupe des amis du Libertaire à Mort : tout régime autoritaire, 10 fr. ; Barcelone, 5 fr. ; Gloria Nino, 35 fr. ; Ferrari Angello, 35 fr. ; Copella, 10 fr. ; Somaggio, 10 fr. ; Lazari, 10 fr. ; A. Faucier, 10 fr. ; N. Faucier, 2 fr. ; Albert, 2 fr. ; Nicolas Hilariou, 4 fr. ; Albert Parsy, 2 fr. ; Soudry, 5 fr. ; Henriette, 5 fr. ; Jean Girardin, 2 fr. ; Richard Paul, 5 fr. ; Beltrami, 8 fr. ; René Frémont, 10 fr. ; Les amis de Saint-Denis, 43 fr. ; Demeure, 10 fr. ; Chagot, 10 fr. ; Un vieil Anar, 10 fr. ; Adolphe et Henriette, 2 fr. ; Guillon, Paris, 5 fr. ; Raoul Colin, 5 fr. ; Jean Vasseux, 5 fr. ; Les amis de Trélazé, 25 fr. ; Louis Moreau, 5 fr. ; Amiel Lucien, 10 fr. ; Les amis de Coursan, 20 fr. ; Montagut, 2 fr. ; Nicolas Hilariou, 2 fr. ; A. Faucier, 10 fr. ; N. Faucier, 2 fr. ; René Frémont, 5 fr. ; Delobel, 5 fr. ; Total : 346 fr. 40.
Lequien, 3 fr. ; Bedos, 2 fr. 40 ; Caillaud, 9 fr. ; Condette, 5 fr. ; Chiappa, 8 fr. ; Dalberto, 28 fr. ; Manzoni, 3 fr. ; Pouillard, 8 fr. ; Pélavay, 3 fr. ; Durand Thourotte, 5 fr. ; Dugenne, 4 fr. ; Pastoull, 5 fr. ; Jacques, 5 fr. ; F. N., 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Langelier, 5 fr. ; Mousset, 4 fr. ; Meurant, 1 fr. ; Danquizar, 1 fr. ; Gaudin, 10 fr. ; Gouttenoire, 4 fr. ; Groupe de Montreuil, 10 fr. ; Georges Kropf, 9 fr. ; Nemo, 10 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Ernest, 14 fr. ; Mignot Robert, 5 fr. ; Arthaud, 4 fr. ; Stephen Mac Say, 4 fr. ; Bucheron, 10 fr. ; Bagousse, 4 fr. ; Dugne, 4 fr. ; Fili, 5 fr. ; Tili, 5 fr. ; Lesimple, 10 fr. ; Bodi, 4 fr. ; Desplanches, 5 fr. ; Omero, 5 fr. ; Saucias, 2 fr. ; Bénédict d'un casier pour la librairie, 10 fr. ; Descamps, 5 fr. ; Pottier, 5 fr. ; Hélène Leduc, 2 fr. ; André Leduc, 1 fr. ; Liset, 5 fr. Total de cette liste : 617 fr. 40.

Sans ressources occultes, « Le Libertaire » ne vit que de l'aide de ses amis, il est donc en droit de compter sur tous ceux qui se considèrent comme tels pour continuer son œuvre d'émancipation sociale. Adressez les fonds à N. FAUCIER, carnet postal : 1165-55, Paris.

Pour le Congrès d'Unité Anarchiste - Communiste Révolutionnaire

AUX GROUPES DE L'U. A. C. R. AUX GROUPES ET INDIVIDUALITÉS ADHÉRENTS À L'U. A. C. AU CONGRÈS D'ORLÈANS

La Commission administrative chargée par le Congrès de Paris de convoquer le prochain Congrès d'Amiens, qui aura lieu les 12, 13, 14 et 15 août, invite tous les militants anarchistes-communistes-révolutionnaires, désireux d'œuvrer pour dissiper le malaise qui règne dans notre mouvement, à joindre leurs efforts aux siens.

Confiant dans l'esprit de conciliation de tous, elle les invite à participer à ce Congrès, afin de rechercher en une large discussion les moyens susceptibles de regrouper les forces anarchistes-communistes-révolutionnaires sur un programme commun, et soumet à leur appréciation l'ordre du jour suivant :

Ordre du jour

- I. — Discussion sur les possibilités d'unité des anarchistes-communistes-révolutionnaires ;
- II. — Méthodes d'organisation de l'U. A. C. R. ;
- III. — La vie de l'U. A. C. R. (rapports moral et financier) ;
- IV. — « Le Libertaire » (rapports moral et financier) ;
- V. — « La Librairie » (Rapports moral et financier) ;
- VI. — Les Comités de défense et d'entraide ;
- VII. — Questions diverses.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE L'U. A. C. R.

LA RÉPRESSION

TAULLELE

Tous les camarades se souviennent du geste de Taullele et de la condamnation qui l'en suivit. Nous croyons savoir que des camarades s'occupent activement pour obtenir, à l'occasion du 14 Juillet, la libération de Taullele.

Il faut espérer qu'ils réussiront et que notre jeune camarade sera rendu à la liberté, toute relative certes, mais appréciable tout de même, quand on la compare au régime pénitentiaire de la vie du travailleur.

Certes, ce n'est pas l'amnistie que nous désirons, nous l'annistie complète, intégrale, qui ne sera obtenue que par la volonté du prolétariat révolutionnaire ; certes, il restera dans les prisons et les bagues, de nombreuses victimes ; on doit néanmoins se réjouir de la libération d'un individu et prendre en soi-même la détermination de tout faire pour arracher à la chourme le plus possible de ceux qu'elle torture pour le compte du moloch capitaliste.

CHAPIN

On n'a pas oublié que notre camarade avait été condamné à 18 mois de prison pour avoir écrit une lettre un peu vive à un magistrat.

Il avait réussi, jusqu'ici à échapper aux recherches dont il était l'objet et était venu à Lyon. Mais Chapin n'est pas de ceux qui peuvent rester inactifs ; à peine arrivé à Lyon, il avait entrepris une série de conférences anti-religieuses. Le succès de la dernière le désigna à la police et il fut arrêté.

À l'heure où cet article est écrit, nous sommes sans nouvelles précises de notre camarade, bien qu'il soit arrêté depuis quinze jours. Nous savons qu'il a l'intention de faire la grève de la faim. C'est pourquoi il faut également agir pour Chapin et entamer vigoureusement la lutte pour l'amnistie.

Le cas Pavan

Au sujet de l'extradition de Pavan accusé de meurtre du mouchard Savorelli, le Réveil de Genève émet ces tristes, mais hélas si justes réflexions :

Vendredi de la semaine dernière, le Tribunal fédéral, par six voix contre une, a accordé l'extradition d'Alvise Pavan. Et cette nouvelle n'a soulevé aucune protestation importante ; elle a été accueillie par l'indifférence générale.

C'est triste à constater, mais il ne sert à rien de cacher la vérité. Le martyre d'un peuple n'est jamais vivement ressenti par d'autres peuples ; sans doute, des vœux sont formulés pour que telle ou telle tyrannie vienne à cesser, mais il ne se crée pas contre tous ceux qui la représentent un véritable courant d'hostilité venant se manifester hautement, dès que l'occasion s'en présente.

L'arrestation de Pavan sur territoire suisse aurait pu être l'une de ces occasions. (Suite en 2^e page.)

LES "GRANDES MANŒUVRES" MAROCAINES

Les Assassins continuent...

Le rideau tombé sur la farce électorale, les charognards de la gouvernance n'ont plus cru d'une absolue nécessité de se parer du masque cauteleux d'un pacifisme de mascardade. La nouvelle Chambre promue, du reste, ils n'avaient plus aucune raison valable de craindre d'effarer la bergerie électorale par d'intempestives alarmes. Aussi bien, la guerre a-t-elle repris, au Maroc, dès le lendemain, du 29 avril. La presse officielle, il va de soi, n'en disait mot. On pouvait se massacrer à l'aise dans le Taffilalet. Elle ne s'en affligeait guère. Donc, on essaya quelques temps de dissimuler la vérité. À la fin, le scandale s'avérant indéniable, le silence devint impossible. On tenta néanmoins d'accommoder l'affaire ; sous le conciliant prétexte que les mouvements de troupes n'étaient que de banales grandes manœuvres, dont il convenait de ne pas autrement s'assombrir, on tenta d'esquiver les responsabilités. Le subterfuge était adroit, mais personne n'y prêta intérêt, la duplicité des chefs militaires étant par trop apparente. Bon gré mal gré, il fallut s'émouvoir.

D'autant plus que les pertes s'annonçaient assez sensibles et que, loin de diminuer, elles allaient s'accroissant. Les feuilles confidentielles, celles qui prennent le mot d'ordre dans les sentines policières, feignirent une douceurs inquiétude. On consentit à reconnaître qu'effectivement il y avait eu conflit, mais que nos vaillants soldats y avaient promptement mis bon ordre ; qu'enfin il n'y avait pas sujet, pour quelques anecdotes escarmouches, de se livrer au jeu lugubre des mauvaises et douloureuses hypothèses. Puis ce fut à nouveau le silence, un silence que, sans être grand clerc, l'on peut supposer voulu, commandé.

Précisément, il n'est pas de mise de se rétenir des dangers de guerre. Une seule angoisse pressent toutes les activités, une idée fixe préoccupe toutes les intelligences : c'est la stabilisation ; c'est le fait du jour, l'événement historique, le grand sujet de conversation qui met en haleine tout le monde, des plus besogneux aux plus huppés. N'importe. La question marocaine ne semble plus d'importance. Les Riffains sont définitivement asservis, aucune rébellion n'est plus à redouter. On veut accrédi-ter cette légende. Cela est fort subtil. On nous laisse croire à une trêve entre insurgés marocains et colonisateurs français. Cependant, disons notre sentiment sans ambages : cette paix apparente ne nous dit rien qui vaille. En effet, la situation financière éclaircie — ou un peu plus obscurcie — nous ne serions pas autrement surpris de voir les chefs militaires déclencher une offensive de grand style pour réduire à merci les derniers lieutenants d'Abd-el-Krim qui n'ont pas encore abdicqué toutes velléités d'indépendance ; leur résistance désespérée, les représailles dont il s'avise de temps à autre.

A. BARCELONE.

L'OMBRE DU "TALON DE FER"

par RENE GHISLAIN.

Devant les conséquences d'une stabilisation dont le prolétariat fera les frais, devant le fascisme larvé que nous subissons, en attendant le fascisme brutal pour un avenir prochain, il est indispensable que les révolutionnaires se réunissent en puissants groupements et qu'ils organisés ils opposent à leurs bourreaux une barrière solide et infranchissable. Si même ces motifs disparaissaient, ils devraient s'organiser tout de même, ne serait-ce que pour résister aux nombreuses associations patronales qui depuis quelques années cherchent en s'organisant nationalement et internationalement à opprimer les ouvriers du monde.

Il vient de paraître le mois dernier dans l'Europe Nouvelle, une fort intéressante documentation sur les organisations patronales et ces documents suffiraient il me semble à défaut d'autres arguments pour donner à un ouvrier intelligent l'idée de militer dans une organisation révolutionnaire ou syndicale.

Passons donc en revue rapidement les documents cités par l'Europe Nouvelle.

D'abord en bonne place, le fameux bureau international du travail à Genève, organe de collaboration entre patrons et financiers internationaux, mais où ne figurent aucun délégué ouvrier ; je sais bien que l'on me citera Jouhaux, Albert Thomas et quelques marionnettes du même acabit, mais ces hommes-là ne trompent plus personne et pas un prolétaire même ceux de la C.G.T. ne prend Jouhaux pour son représentant.

En France, il existe une vaste organisation patronale : La Confédération Générale de la production française qui groupe 26 fédérations ou groupements divers et qui de ce fait

englobe à peu près toutes les industries. Son activité s'étend au domaine économique, social et fiscal, elle étudie les projets qui sont soumis aux Chambres (entendez par là, qu'elle combat et fait échouer par la force ou en achetant les députés les projets de loi qui pourraient lui être défavorables) ; elle présente aux rapports assemblés, les observations que lui a suggérées l'examen approfondi des textes soumis au Parlement (entendez ici, qu'elle présente par le canal des Commissions en se servant des rapporteurs, les projets de loi dont elle veut l'application et qui naturellement lui sont avantageux).

L'Union des Industries Métallurgiques et Minières est une union des syndicats patronaux comptant aujourd'hui 121 Chambres syndicales représentant les industries productives et transformatrices des métaux, mines de fer, sidérurgie, grosse métallurgie, constructions métalliques, mécaniques et électriques.

Ses services se subdivisent en :
1^o Service des questions ouvrières et sociales qui s'occupe de législation et réglementation ouvrière, main-d'œuvre étrangère, accidents de travail et apprentissage ;
2^o Service de questions financières ;
3^o Service d'organisation scientifique du travail.

Croyez-vous que ces services laisseront passer à la Chambre une loi favorable aux ouvriers ? Croyez-vous que l'organisation du travail élaborée dans cette association sera intéressante pour les travailleurs ? Nous ne le pensons pas, et comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement.

En Allemagne, la Confédération des Associations d'employeurs allemands réunit toutes les associations d'employeurs existant sur le territoire du Reich, et la Fédération du Reich de l'Industrie allemande fondée en 1919, a pour objet de défendre les intérêts de l'industrie allemande dans toutes les questions économiques.

En Grande-Bretagne, deux organisations groupent les patrons :

La « Fédération of British Industries » et la « National Confederation of employer's Organisation ».

En Belgique, le Comité Central Industriel de Belgique groupe toutes les fédérations pour toutes les branches de la production.

En Tchécoslovaquie, deux organisations également fonctionnent, ce sont : la « Fédération des Industries Tchécoslovaques » et la « Confédération des Industries patronales », contrôlant toute la production industrielle et agricole du pays.

En Italie, nous trouvons la Confédération Générale Fasciste de l'Industrie Italienne, qui prend ici un autre caractère officiel vu la législation fasciste en matière des rapports entre patrons et employés. Il va sans dire que c'est une des plus puissantes organisations patronales du monde, à cause de la collaboration étroite et avouée du fascisme et de la haute finance industrielle et agricole.

Les organisations patronales danoises, norvégiennes, suédoises et finlandaises, afin de travailler plus activement, ont un bureau à Bruxelles, qui leur est d'ailleurs commun.

La Suisse, quoique petit pays, comprend trois organisations patronales qui sont :

L'Union Suisse du Commerce et de l'Industrie;

L'Union Suisse des Arts et Métiers;

L'Union Centrale des Associations Patronales Suisses.

En Hollande, le problème se complique du fait des luttes religieuses, c'est ainsi que ce pays a plusieurs organisations patronales à tendances calvinistes ou catholiques que relie d'ailleurs un Conseil supérieur d'industrie.

En Yougoslavie, la Confédération des Corporations Industrielles du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes groupe toute la production du pays.

Il existe, en outre, une Chambre de Commerce Internationale et une organisation internationale des employeurs industriels, qui relient entre elles toutes les organisations patronales d'Europe.

Et je ne parlerai pas des fédérations internationales de la soie, du coton, de la laine et des chemins de fer qui, dans chacune de ces industries, s'entendent pour accaparer, emmagasiner et vendre au plus haut tarif, les objets indispensables à la vie des collectivités.

Maintenant, veut-on savoir sur quelles bases travaillent ces fédérations et groupements patronaux ? Oh ! leur ligne de conduite est très simple, défendre leurs intérêts et influencer les parlements, acheter les hommes politiques gênants ou curieux, déclarer le lock-out lors de grèves, et demander que les contremaîtres soient en dehors des organisations ouvrières, afin de diviser les travailleurs et de dresser une partie des ouvriers contre leurs frères de misère. Il est curieux de connaître à ce sujet comment l'organisation patronale des cartels d'industrie. La concurrence patronale a disparu du fait des cartels, et les commandes centralisées sont réparties dans les usines des industriels composant le cartel, une grève éclatante dans une usine quelconque, le lock-out est déclaré, les commandes attribuées auparavant à cette usine sont réparties entre les autres usines de même nature et l'industriel qui, autrefois, hésitait à fermer ses usines, de crainte de se voir éliminer du marché par ses concurrents, peut aujourd'hui, grâce à cette entente, la fermer sans crainte, ni perte aucune, une indemnité lui étant allouée pendant le temps du lock-out, indemnité calculée sur la moyenne des bénéfices qu'il aurait réalisés pendant le même laps de temps en faisant travailler ses ouvriers.

Certes, cet exposé est quelque peu aride, mais combien il est éloquent. Et c'est dans ces moments d'entente patronale que nous avons un prolétariat divisé en plusieurs C. G. T. ennemies, c'est dans des instants aussi critiques que nous nous querellons. Fous que nous sommes, est-ce que cela n'est pas terrible de penser et de constater que tous les oppresseurs du monde peuvent si bien s'entendre, quand leurs victimes ne savent, elles, que se chicaner misérablement, chicanes causées et entretenues par les maîtres qui profitent aussi des divisions de la classe ouvrière.

Ah ! Jack London voyait juste quand il écrivait son roman d'anticipation sociale et quand, lisant la revue où se trouvaient les documents cités ci-dessus, je levai la tête, je crus voir sur le mur de l'avenir formé par l'ensemble des associations patronales, l'ombre gigantesque du talon de fer qui, terrible, impitoyable et monstrueux, écrasait sans pitié le prolétariat international.

RENE GHISLAIN.

Pensez à régler les livres de Nestor Makho

Nous avons demandé aux groupes dépositaires de la Révolution Russe en Ukraine de bien vouloir régler les livres reçus avant le 14 juillet. Nous espérons que les camarades auront pris bonne note de cette demande.

N'attendez plus pour le règlement, faites vite pour permettre l'édition du 3^e volume des mémoires de Nestor Makho. Prière de se conformer aux indications de la circulaire.

Nous rappelons que les règlements s'effectuent sur le prix de 3 fr. 50 l'exemplaire, port en supplément.

LA RÉPRESSION

Suite de la 1^{re} page

Voilà un jeune homme qui, à dix-neuf ans, est horriblement mutilé d'un bras par les fascistes et qui garde aussi sur tout le corps les traces des violences subies. Il a été obligé de fuir de sa maison incendiée. A l'étranger, souvent malade, sa mutilation ne lui permet que très difficilement de gagner sa vie, il apprend que sa famille, en Italie, continue à être persécutée et que ses frères ont même été emprisonnés. Le désespoir est en lui, lorsqu'un jour, il rendespoir un ancien camarade de son parti contre un ancien camarade de son parti (le parti républicain). C'est un nommé Savorelli, qui exalte en lui le sentiment de la vengeance et cherche à le pousser à sa perte. Mais Savorelli est démasqué et Pavan apprend tout à coup qu'il allait être trahi et livré au fascisme. Pris de colère et de haine, il tue Savorelli et vient se réfugier en cette Suisse, dont une persistante légende fait une terre d'asile. Rapidement reconnu à cause de son infirmité même, il est arrêté et son extradition ne tarde pas à être accordée.

Cette tragédie aurait dû provoquer chez nous un mouvement d'opinion en faveur de Pavan, mais il n'en a rien été. La presse n'a relaté que les faits que sommairement, se gardant bien de souligner l'infamie fasciste. Et après quelques mois passés dans les prisons suisses, Pavan remis à la gendarmerie française. Ces tortures ont paru insuffisantes, il en aura d'autres à subir, tant que sa faible constitution pourra les supporter.

On sait qu'en matière d'extradition, le Tribunal fédéral ne s'occupe pas si le prévenu est innocent ou coupable, mais uniquement de savoir si le fait pour lequel il est recherché est prévu par le traité d'extradition.

Rappelons que Jaffei avait été réclamé à la Suisse comme complice de Bresci par une requête du Parquet de Milan, ou ce dernier avait « ne savoir ni où, ni quand, ni comment Jaffei avait participé au crime de Bresci ». Néanmoins, l'extradition fut accordée et quelques mois plus tard, Jaffei, reconnu malgré tout innocent, était ramené à Chiasso, où d'ailleurs un arrêté d'expulsion l'attendait déjà. Et il recommença sa triste odyssée, expulsé successivement de tous les pays du monde.

Le caractère politique de l'acte de Pavan ne pouvait faire de doute, étant donné toutes les circonstances qui l'ont précédé et accompagné, mais le Tribunal fédéral en a jugé autrement. Il a préféré s'en laver les mains ; aux juges de Paris d'acquiescer Pavan, si la provocation grave de Savorelli est établie ! A la France de rendre justice !

Rappelons encore, puisque nous parlons de délit politique, que la loi et la jurisprudence ne reconnaissent jamais comme tel un délit commis par un anarchiste pour l'anarchie. Le délit anarchiste est toujours assimilé au délit de droit commun pour l'extradition. Toutefois, l'apologie du délit de droit commun est permise et seulement celle du délit spécifiquement anarchiste tombe sous le coup de la loi.

Un républicain qui, lui, ne voit en vue de l'établissement de la république, commet un délit politique ; par contre, un anarchiste n'ayant en vue que l'anarchie est jugé coupable d'un crime ordinaire. L'apologie de l'attentat de Fritz Adler, socialiste, est permise ; celle des actes individuels anarchistes est au contraire punie par la loi. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ainsi qu'une législation spéciale existe dans tous les Etats contre les anarchistes. Ce sont les lois dites scélérates que, naturellement, les gouvernements trouvent moyen d'appliquer par extension même aux non-anarchistes. Ainsi, en France, actuellement, les communistes se voient toujours jugés pour « menées anarchistes », et c'est en vain qu'ils se défendent hautement de l'être. Les juges passent outre et condamnent.

L'extradition de Pavan est malheureusement chose faite. Espérons donc que les jurés parisiens se montreront plus humains que la plus haute magistrature suisse.

« Le Reveil ».

Ascaso et Durutti

A propos de ces deux camarades, nous lisons dans Le Combat Syndicaliste :

La presse d'avant-garde parle peu de nos deux camarades ; cependant, leur situation reste ce qu'elle était : à l'expiration de leur peine il leur faudra à nouveau choisir entre la prison et la mort.

Les travailleurs de ce pays seront-ils incapables de créer un mouvement d'opinion assez puissant pour inciter le Gouvernement à accorder à Ascaso et Durutti cette chose si élémentaire qu'est une autorisation de séjourner en France ?

Nous espérons que chaque camarade, chaque organisation comprendra son devoir, et que partout, dans ce pays, des meetings auront lieu en faveur de nos camarades.

A ces meetings, des ordres du jour demandant l'autorisation de séjourner en France pour nos amis devront être présentés aux auditeurs et, lorsqu'ils seront acceptés, ils devront être adressés au Comité de Défense sociale. 88, cours Lafayette, Lyon.

Cette action est à la portée de tous et, si elle est bien menée, elle peut être suffisante à apporter enfin un peu de tranquillité à ces deux vaillants camarades.

Nous sommes persuadés que notre appel sera enfin entendu ; il serait un peu déshonorant pour le mouvement d'avant-garde français qu'il en soit autrement.

A nos Lecteurs de la Région parisienne

De nombreuses réclamations nous parviennent des acheteurs au numéro de la région parisienne qui se plaignent de la difficulté qu'ils ont depuis quelque temps à trouver « Le Libéraire » chez leur dépositaire habituel. Cela provient du mauvais fonctionnement du service de répartition de la maison Hachette.

En conséquence, nous prions nos camarades qui auraient à se plaindre de cet état de choses de nous signaler l'adresse du dépositaire mal desservi, afin que nous prenions les mesures qui s'imposent.

L'administration.

L'Arbitraire des "Maîtres du Monde"

Elle est pénible à conter cette odyssée d'un ouvrier tisserand libéral du Nord, effroyablement torturé dans sa pensée pour ne pas s'être incliné devant l'autel du Veau d'or américain.

En 1881, dès le début de la propagande anarchiste dans les milieux ouvriers, jeune travailleur de la région artoise, il fréquenta assidûment les fêtes, conférences et réunions et connut, dès l'âge de dix-sept ans, les misères du labeur, les déboires et les misères du révolté. Plus tard, vers 1890, il battait avec les compagnons de Girier-Lorion ; il connut Descamps de l'affaire de Clichy et récolta sa part de prison en voulant revendiquer à côté de ses frères d'esclavage.

Quand vint le grand chômage du textile vers 1907, il s'expatria en Amérique dans l'espoir de trouver, de l'autre côté de l'Océan, un sort plus doux que celui des serfs exploités par les potentats de l'industrie lainière nordiste.

Successivement, il travailla dans le Connecticut, en New-Hampshire, dans le Massachusetts et se trouva à Newton (Mass.) en 1923, exerçant de son métier, tisserand en draperie. Toujours il manifestait, dans la mesure de ses faibles moyens, ses ardeurs convictions antilabouristes et antireligieuses.

Dans le pays des capitalistes pudibonds et bigots, il est dangereux de faire connaître ses opinions. Mais c'est surtout sur la question religieuse que les gouvernements et policiers yankees sont intraitables. Ils préféraient un Irlandais « humide » mais dévot à un international « sec » mais athée.

Soyez mormon ou quaker, puritain ou catholique, presbytérien ou juif, musulman ou bouddhiste, sectateur de Siva ou de Mahomet, fétichiste ou iconiste, vous serez toléré. Mais ne vous avisez pas de nier l'autorité divine ou les bienfaits de la Providence, il vous en cuirait. L'irréligion est un crime qualifié tel et portant gravement atteinte à la sûreté de l'Etat.

Le 15 juin 1923, à 9 heures du matin, au travail, les sbires de Newton vinrent chercher notre camarade Ingelaere et l'amenèrent à la police-station, pour être ensuite dirigé par les soins d'un spécialiste « Walter Lang sur la maison d'aliénés de West-Borough (Hôpital d'Etat) (Mass.).

Pendant quatorze mois, notre ami endura le supplice affreux de la maison des fous, protestant vainement contre cet internement. Il fit la grève de la faim le 19 juillet 1924 et, devant son refus formel de s'abandonner à la nourriture, les tortionnaires du « Mass » décidèrent le 7 août de le renvoyer en France.

Un sieur Goum, maire d'Armentières, candidat poincariste blackboulé aux dernières élections, prisa la main à cette infamie en recevant notre camarade Ingelaere à son arrivée pour le faire interné à son tour à la maison d'aliénés d'Equermes-Lille. Ce politicien ignoble apporta sa lot de l'honneur dans la balance, sur la plate des iniquités et pour montrer son servilisme aux manitous du dollar. Que voulez-vous que dit contre toutes ces friponnises liguées pour la perdition de notre vieux baillonné armentierois ?

Il ne perdit pas courage. Doué d'une énergie surhumaine et de fonctions mentales bien équilibrées, l'anarchiste Ingelaere réussit à sortir de ce tombeau des intelligences.

Depuis le 8 octobre 1924 qu'il est sorti de la maison d'aliénés d'Equermes-Lille, Ingelaere réclame aux représentants des dollaristes en France : au Consul général et à l'ambassade des United States, une indemnité de 6.000 dollars pour le dédommagement des frais et pertes subis pendant son internement, sans préjudice des souffrances endurées.

Il compte sur l'appui des hommes de cœur indignés des agissements de l'autorité capitaliste américaine. Il est dans son droit en invoquant le respect dû à la personnalité humaine, en considération des égards que les parasites exploités doivent avoir vis-à-vis d'un travailleur honnête et sobre, idéaliste et solidaire.

Nous demandons aux camarades de « Libéraire » de protester avec nous contre pareille iniquité.

Le Comité de défense sociale du Nord.

Résultats de la Tombola

Nous publions ci-dessous la liste des numéros gagnants de la tombola organisée par la fédération parisienne au profit de « Libéraire ». Afin de nous éviter des frais d'envoi, nous demandons aux gagnants de la région parisienne de passer prendre leur lot au siège de « Libéraire », 72, rue des Fournes. Pour la même raison, les lots gagnés par les camarades de province seront remis à leurs délégués au prochain congrès du 15 août.

Quant aux camarades isolés, nous les prions d'envoyer dans une lettre le billet gagnant, et nous leur expédierons gratuitement le lot qui leur revient.

T. S. F. à lampes : 1935, un poste de T. S. F. à galène : 86, 127, 2819 et 5620, chacun un service à découper (40 pièces). Sont la liste des numéros gagnants des autres lots tous aussi intéressants qu'utilitaires : 13, 66, 95, 135, 162, 188, 207, 216, 224, 231, 245, 258, 263, 316, 322, 367, 480, 510, 515, 527, 533, 719, 825, 832, 871, 919, 933, 958, 966, 967, 984, 986, 1012, 1013, 1026, 1108, 1229, 1313, 1335, 1365, 1402, 1417, 1422, 1445, 1458, 1593, 1683, 1741, 1767, 1785, 1791, 1796, 1824, 1860, 1865, 1888, 1895, 1935, 1959, 1962, 1982, 2051, 2076, 2082, 2102, 2111, 2140, 2196, 2313, 2329, 2422, 2493, 2523, 2574, 2578, 2612, 2730, 2741, 2752, 2775, 2810, 2814, 2818, 2819, 2847, 2859, 3030, 3051, 3065, 3189, 3203, 3204, 3216, 3245, 3305, 3409, 3418, 3586, 3656, 3707, 3746, 3778, 3789, 3890, 3910, 3918, 3939, 3992, 4023, 4048, 4104, 4224, 4317, 4405, 4450, 4524, 4544, 4592, 4577, 4610, 4615, 4635, 4665, 4716, 4720, 4848, 4887, 4896, 4902, 5005, 5009, 5111, 5114, 5301, 5319, 5478, 5628, 5647, 5675, 5816, 5875.

PRENDRE NOTE QUE...

le premier dimanche du mois d'août, une grande balade champêtre aura lieu au bénéfice du « Libéraire ».

Le groupe des 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements, organisateur de la balade, promet aux lecteurs du « Libéraire » qu'ils passeront une bonne journée à l'Etang de Saint-Cucuta.

Qu'on se le dise... !!!

EN PROVINCE

BEDARIEUX.

Mœurs modernes

L'après-midi du 23 juin, après la paye des usines, un ouvrier : Poujel Elie-Charles, entra dans un café où comme tant d'autres, couant à la tentation, il se laissa aller à boire plus que de raison, laissant dans la caisse du commerçant en poison une part du misérable salaire qui lui est alloué par son maître, en échange de longues et pénibles heures de travail ; si bien qu'il sortit de la complètement ivre, et dans un état voisin de la folie, bousculant et maltraitant plusieurs personnes qui se trouvaient sur son passage, ce qui eut le don d'amener contre lui une partie de la population, dont quelques émeutiers, voyant cet être humain, victime de l'alcool, réduit à l'état de bête, ne trouvant d'autre moyen de le mettre hors d'état de nuire que de l'assommer à coups de poings, laissant aux représentants de l'ordre public le soin de le transporter au poste dans un état désespéré.

Deux jours après il était transféré à Bezers où il doit être jugé et sévèrement condamné... pendant que les écoles empoisonnées de cerveaux, et les bistrotiers abrutisseurs continuent leur œuvre destructrice, éléments indispensables, d'un régime d'oppression qui ne se maintient que par la force et l'émancipation morale et matérielle des travailleurs chez qui l'entraînement au contraire l'est de servitude.

A quand le réveil des esclaves ?... — R.

CAUX.

Conférence contre la guerre

Comme notre moto roulait à vive allure vers ce village, nous fûmes surpris par un orage, arrivant dans le pataud.

Notre camarade René Ghislain développa son exposé devant une salle abondamment garnie et il profita de l'interruption d'un assistant pour faire de judicieuses remarques sur la tactique bourgeoise qui consiste à créer la division dans les rangs ouvriers pour profiter de cette confusion et faire avorter aussi les plus légitimes revendications.

Reprenant ensuite le sujet traité, il montra de quelle manière l'enfant est amené, par l'école, le cinéma, la littérature, le théâtre et la vie à accepter la caserne d'abord, la mobilisation ensuite.

Un historique rapide de la question des réfractaires, termina la conférence.

Après un appel à la contradiction, resté sans réponse et un essai de formation de groupe, nous levâmes la séance.

Une remarque s'impose au sujet de la collecte que nous avons l'habitude de faire à la sortie. Sans attacher une importance de première plan à l'argent, il faut, raisonnablement, s'en occuper afin de continuer et d'intensifier la propagande ; or, nous vîmes certains assistants déposer 0 fr. 10 dans le plateau. Je ne veux ajouter aucun commentaire à cette constatation, mais quand je pense que les mêmes individus ont donné de fortes sommes pour le monument aux morts, qu'ils versent de l'argent pour la première communion de leur enfant, ou leur propre mariage entre les mains du curé, je me demande quelle est la mentalité de certains prolétaires.

Spectateur.

LABASTIDE-ROUAIROUX

Conférence contre la guerre

Malgré la fête du pays, un assez grand nombre de personnes assistèrent, la semaine dernière, à la conférence contre la guerre, qui eut lieu dans notre camarade René Ghislain. Prenant l'enfant des le berceau, il montra les différentes causes qui préparent l'homme à accepter le stage de la caserne d'abord, la mobilisation ensuite.

Après avoir montré la « mécanique » du militarisme d'Etat, il en vint à l'analyse de la personnalité, de la conscience et de la personnalité, réfractaire à toute mobilisation.

Pour une fois nous eûmes un contradicteur, ancien officier de marine, qui crut de son devoir de venir défendre à la tribune le général de Castelnau, que notre camarade avait traité d'incapable, il crut le justifier de son métier de général en parlant des trois enfants qu'il avait eus en France, ce à quoi notre camarade répondit qu'il lui avait été plus facile de fuir ses fils que de se sacrifier lui-même. L'ex-officier affirma ensuite que Biri-biri n'existait plus, malheureusement pour lui, notre camarade avait sur la table le volume de J. Dimier, paru dernièrement, et dans lequel est raconté tout au long les supplices des emprisonnés de Dekbat. Il ne manqua pas de lui rappeler les derniers scandales de la marine de Toulon et le procès de Calvi, où furent étalées publiquement les turpitudes des chefs militaires.

Après le militaire, un pasteur vint apporter son point de vue, notre camarade lui demanda s'il s'engageait — puisqu'il s'affirmait pacifiste — à prêcher, le lendemain, au temple, la désobéissance à l'ordre de mobilisation. Hélas ! nous dûmes constater que les religieux — quels qu'ils soient — ne se compromettent pas, et il répondit : « Qu'il engageait seulement ceux qui lui demanderaient conseil, à refuser la conscription ».

Après les conclusions de notre camarade, la séance fut levée, après une vente de brochures et de « Libéraire ».

Spectateur.

N. B. — J'avais oublié de signaler à nos camarades la curiosité du générique de Libéraire, qui ne trouve rien de mieux que d'aller demander à notre camarade Ghislain force renseignements sur la généalogie de sa famille, son état civil, son domicile et autres fariboles du même genre, outre l'illégalité de cette procédure, nous lui fîmes remarquer qu'il était de son devoir d'aller demander l'état civil des musiciens, étrangers au pays comme notre camarade, ainsi qu'un prédicateur quand il vient pour le crime d'émouvoir les gens de sa prose religieuse. Seulement nous sommes bien tranquille, il n'en fera rien, hirondelle de potence et punaise de sacristie c'est toujours d'accord pour opprimer et endormir les pauvres diables.

LAVELANET

Un groupe de camarades libéraires vient de se former à Lavelanet (Ariège), ce groupe se

propose de faire connaître l'idéal anarchiste au moyen de conférences, causeries, etc., etc.

Avec le désir de continuer leur œuvre d'émancipation, nous saluons tous les camarades emprisonnés ou victimes de la répression barbare qui sévit dans tous les pays.

Les groupes ou camarades que notre activité peut intéresser devront écrire à Ramon Jules, rue Schiller, Lavelanet (Ariège).

Reunion chaque jeudi, appel est fait aux sympathisants.

Pour le groupe : Ramon...

NORD

EN MARGE DE THEMIS

INCONSCIENCE PROGÉNATRICE

La Cour d'assises du Pas-de-Calais a condamné, dans sa séance du 23 juin, à 20 ans de travaux forcés, la mégère Caroline Vincent, de Cauchy-la-Tour, coupable d'infanticide. Cette brute, étalée sous, avait laissé son gosse dans des débris excrémentiels et se vauvra dans une abjecte ivresse en compagnie de commères de la cité.

Nos camarades libéraires, stoïques dans leur stérilité, aiment les petits animaux humains et désirent pour chacun d'eux plus de bien-être et de soins. Dans leurs dévotions elles gardent au cœur un sentiment de tendresse pour les petits, double d'une rancoeur sourde, tenace et implacable contre les tyrans et les maîtres.

Elles ne peuvent que mépriser celles qui s'adonnent à l'alcool après leur fille l'engendrement.

L'impuissance de la jaugeaille est manifeste dans le cas qui nous occupe. Se voir, condamner, embastiller c'est tout ce qu'elle peut faire cette Themis, servante du Capital. La vindicte organisée s'exerce contre les effets mais néglige de rechercher les causes profondes de ces drames affreux.

Dans nos observations des mœurs du pays minier nous avons trop souvent fait la douloureuse constatation de rencontrer des mères n'ayant jamais connu le sentiment maternel. Poussées à la maternité, par l'ignorance, ces créatures inconscientes et méprisables, héritières de plusieurs siècles d'exploitation et de criminalité, machines collées récoltant par violence et par obligation, n'ont pas trouvé dans leur cohabitation la force d'éducation nécessaire pour neutraliser leur bêtise, pour essayer de développer le germe de quelques idées saines.

Ajoutons au passé de cette société maudite l'acte de Cauchy-la-Tour. Les conditions de la fausse morale républicaine doivent se faire en présence de pareils faits. Les exploités, les politiciens et les débauchés de poisons qui poussent un peuple à l'alcoolisme ont leur part de responsabilité dans les actes de ces déchets sociaux.

Le couple régénéré dans un milieu affranchi s'inscrira au livre des bibles pour être transmis par désir. Mais en attendant ce futur, l'individu conscient dans la plénitude de ses facultés cérébrales tendra toute son énergie pour faire la disparition des monstres d'infamie pourvoyeurs de prison et propagandistes de la misère, de la honte et de la mort de tous les poisons sociaux.

Un groupe d'Eugénistes libéraires.

SAINT-ETIENNE

La solidarité et l'entraide parmi les anarchistes ne sont pas de vains mots. Nous sommes heureux d'enregistrer la rentrée de la première liste, qui nous permet d'avoir de l'espoir que d'autres camarades suivront leur sentiment d'unité par le comit, en attendant que le muge passe — qui vient obscurcir nos horizons idéalistes depuis le dernier congrès se disant.

Profitons de cette occasion, bien que regrettable il faut le reconnaître, car nous serions plus heureux que nos camarades Raphaël et Gergette ne soient pas dans cette situation, pour prouver que les anarchistes sont des êtres humains, dignes de ce nom que si les dieux ont disparus de leur préoccupation, il n'est pas qui puisse passer — qui vient obscurcir nos horizons idéalistes depuis le dernier congrès se disant. 100 fr. ; Dubouché, 5 fr. ; Thellier, 5 fr. ; Mson Camisson-Lespre, 50 fr. ; Polard, 25 fr. ; Garnier, 10 fr. ; Bernard, 10 fr. ; X., 20 fr. ; Seigne, 5 fr. ; Chavre, 2 fr. ; Jurine, 5 fr. ; Mahistre, 3 fr. ; Mennier, 2 fr. ; Rouff, 10 fr. ; Soulier, 30 fr. Total de la première liste, 583 francs. Merci à tous. Envoyez votre obole de solidarité au camarade — le trésorier du groupe, Eugène Soulier, 4, rue Georges-Dupuis.

LIBRE PENSÉE

A Paris, dimanche dernier 1^{er} juillet, à 10 heures du matin, la Fédération Nationale des Libres Penseurs de France et des Colonies, et le groupe Libre Pensée, Action Sociale de Paris, ont eu comme thème, devant l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, le Chevalier de la Barre qui, pour avoir pas soluté une procession, fut condamné à perdre la vie, par l'Eglise catholique et horriblement supplicié avant sa mort. Il avait dix-neuf ans !

Les Libres Penseurs se recueillirent devant le monument du Chevalier de la Barre, pensant que Julia Bertrand rappellerait cette malheureuse destinée et cet odieux supplice, prononçant des paroles en faveur de la pensée libre et protestant contre les dictatures, y compris et surtout la dictature religieuse.

André Lorulot, au nom de la Fédération Nationale, rappela en termes vibrants et énergiques le rôle de l'Eglise catholique à travers les âges, son pouvoir tendant toujours à être absolu, afin de maintenir les peuples dans l'obéissance, dans la crainte, dans l'esclavage des puissances d'argent, il protesta en termes véhéments contre l'édification de ce « Sacré-Cœur » dominant Paris, monument symbole même de ce désir de domination qui a toujours hanté l'Eglise, en même temps que symbole de la bêtise dont elle prétend imprégner les fils du peuple !

Outre le groupe de Paris, étaient présents le groupe de Courbevoie représenté par le camarade Currucci ; la Société des Défenseurs Catholiques et des Conférences internationales, représentée par ses fondateurs, les camarades Maz et Plankin ; un certain nombre de libres penseurs non organisés et... le public... mélange, à qui furent distribués des tracts édités par le Groupe du Chevalier de la Barre.

En avant pour la prochaine commémoration d'Etienne Dolet, Camarades !

JULIA BERTRAND.

GRANDE BALADE CHAMPÊTRE du "LIBERTAIRE" LE SAMEDI 14 JUILLET

En ce jour de manifestations patriotiques, vous fuirez l'atmosphère empoisonnée de la grande ville et viendrez

UNE VOIX DISCORDANTE DANS LE CŒUR DES APOLOGISTES DE LA DICTATURE

Ce que j'ai vu à Moscou

(Suite)

En visitant un des ateliers, ma curiosité me pousse — pendant que les autres délégués parlaient avec des ouvriers — à aller ouvrir une porte qui était fermée au bout de cet atelier. J'y vis deux hommes jeunes, encore, 20 à 25 au plus, faisant la tresse des rouleaux de fils électriques dans une sorte de coaltar et vernis, d'une odeur étrange et qui détériore les mains. En passant avec la délégation près de cette porte, comme nous n'entrions pas dans cet atelier, j'appelai l'interprète pour demander combien gagnaient ces jeunes gens pour faire ce sale travail, il me répondit 60 roubles, c'est-à-dire les plus bas salaires de l'usine.

J'avais également remarqué à notre entrée à l'usine que celle-ci était gardée militairement. En effet, un poste de garde de 10 à 12 hommes était là, à mon retour, je demande à quoi sert cette garde militaire. Je n'ai pas obtenu de réponse, j'ai posé la question sans plus de succès et dans les jours qui ont suivi cette visite, j'ai vu la garde également chez Amos, aux monnaies, dans d'autres usines encore, et je ne sais toujours pas ce que ces soldats y font. La question reste posée.

J'y ai visité le jardin d'enfant dont j'ai exposé plus haut ce que j'y ai vu.

Je vais parler maintenant des logements. Je prie le lecteur de bien vouloir en peser tous les termes et voir s'il y a de ma part exagération ou parti pris. D'abord, voyons ce qu'il y a de bien en ce sens. 1° Dans les environs de Moscou, par exemple du côté de la Moskova, en face le musée d'éthnologie, il y a plusieurs corps de bâtiments en construction, qui permettront dès qu'ils seront finis de loger quelques milliers de personnes. Sur la route qui va à Dynamo, il y a également des constructions, mais moins conséquentes que les autres.

Tout cela ce sont des maisons prévues dans le plan de cinq ans et qui, s'il se réalise complètement — ce qui est peu probable du fait que depuis deux années déjà il ne peut être accompli — il y aura à Moscou une crise de logement plus grande encore qu'aujourd'hui, ceci est officiellement reconnu à cause de l'augmentation rapide de la population de la ville, tant par les nouvelles naissances que par les émigrants.

Comme je l'ai dit également au commencement de cet exposé Moscou est le lieu où la crise est la plus forte, mais cependant il est nécessaire de s'y attarder, parce que cela nous servira, pour examiner ultérieurement la position révolutionnaire de la Russie.

Voici quelques logements que j'ai visités. D'abord, en campagne hors de Moscou, une maison de bois chez un ouvrier qui m'a déclaré être privilégié et qui a deux petites chambres de 2 mètres sur 3 mètres, une salle où ils mangent de 4 m. sur 3, une cuisine de 3 m. sur 1 mètre, c'est plutôt un couloir et le vestibule d'entrée pour les doubles portes, 2 mètres sur 1 m. 50. Au total 30 mètres carrés pour 6 personnes. L'ensemble est propre, assez clair, mais pour y aller c'est dans des chemins sales, pleins de trous.

A quelques kilomètres de là, nous visitons une maison relativement neuve puisqu'elle date de 1924, d'aspect extérieur et intérieur d'une vraie prison. Une chose tout d'abord me frappe, c'est une pièce au rez-de-chaussée où part l'escalier qui mène aux étages et qui est habitée par une famille de trois personnes, le père, la mère et un enfant de deux ans environ. Tous les habitants de la maison, doivent passer dans cette pièce à toute heure de jour ou de nuit, pour rentrer ou sortir de chez eux. Nous montons au premier étage, nous allons voir un logement, un camarade a une seule pièce de 5 mètres sur trois mètres, où ils doivent loger 6 dans cet espace restreint de 15 mètres carrés, cette pièce sert d'atelier au père, de salle à manger, de chambre à coucher. Tout à côté nous allons voir un jeune communiste, sa chambre de trois mètres sur deux a l'aspect d'une vraie cellule, pas un meuble, un lit de camp, ses vêtements sont accrochés au mur, ses livres sont sur une planche par terre, une autre planche lui sert de table, un tabouret, c'est tout, les murs sont nus complètement, ce qui donne un aspect lugubre et pour cela il paie 18 roubles 1/2 par mois.

A quelques kilomètres encore, d'autres ouvriers travaillant à Moscou, logent dans des maisons en bois. D'abord une famille de cinq personnes logée dans une grande pièce de 5 mètres sur cinq divisée par des cloisons à hauteur d'homme en trois pièces, deux petites, une grande. Pour meubles, une table, un banc fixe qui fait le tour de la pièce et trois tabourets. Les vêtements sont accrochés sous une planche, un morceau d'étoffe les garantit de la poussière. Tout le monde couche par terre sur des matelas étendus le soir.

A une centaine de mètres de là une habitation de bois également existe, mais les chambres sont toutes petites. C'est ainsi qu'une mère et ses trois enfants grands déjà ont trois pièces de 2 m. 50 sur 2 m. 50 soit près de 19 mètres carrés pour quatre.

C'est, une autre famille, la mère et deux jeunes filles n'ont que deux petites pièces semblables soit 12 m. 50.

Dans la même maison, un pauvre vieux, peintre en bâtiment, son fils aîné, métallurgiste en chômage, et son plus jeune allant encore à l'école sont logés dans un taudis sans égal, une pièce de trois mètres sur trois, tapissée de vieux journaux, haute de 1 m. 80 au plus, sans meubles, pour lit des planches avec un matelas dessus, une couverture, pas de draps, deux tabourets, un fourneau construit au milieu de la pièce ; ça et là, des clous où sont accrochés leurs vêtements.

Depuis à une question que je posais à ce pauvre homme il me répondit : « Il vaut mieux cela que de coucher à la belle étoile ».

D'un autre côté de Moscou nous sommes allés voir un ouvrier communiste que nous avions rencontré à la Bourse du Travail et dont à l'avance nous ne savions pas com-

ment était approximativement son logement (car je sais que l'on dit déjà que je n'ai voulu voir que le laid, mais en ce qui concerne ce camarade, nous ignorions, mon camarade interprète et moi, s'il était bien ou mal logé). Dans le fond d'une cour où il y a un tas de neige qui fond, une petite maison, cave en dessous et un étage. C'est à cet étage que loge ce camarade. Deux pièces de 3 mètres sur quatre chacune, soit 24 mètres carrés pour 8 personnes, le père, la mère et 6 enfants, trois filles et trois garçons. Il y règne une propreté exemplaire, on sent que la mère fait ce qu'elle peut pour rendre agréable ce pauvre logement. L'une des pièces sert de cuisine et de chambre à coucher pour la mère et les trois fillettes, l'autre sert de salle à manger et de chambre pour le père et les trois fils. Il n'y a que deux lits, seulement, y couchent dans l'un la mère et la plus petite des fillettes, dans l'autre le père et le plus jeune des garçons.

Dessous ce logis, dans la cave, une famille de 10 personnes, le père, la mère et 8 enfants logent également dans 24 mètres carrés mais avec cette aggravation que l'humidité y est telle qu'il y a 5 à 6 centimètres d'eau sur le plancher. Pour coucher, car ils couchent tous les dix dans la même chambre, ils posent des planches par terre pour les isoler de l'eau et couchent à même dessus.

Voilà comment sont logés certains ouvriers, maintenant voyons s'il y a égalité de souffrances pour la révolution de tous les éléments prolétaires. Dans les quartiers du centre où je loge, il y a des maisons belles et bien aérées, dans des quartiers où les rues sont nettoyées chaque jour, mais vous n'y voyez pas ou très peu d'ouvriers travaillant en atelier. Ce sont des fonctionnaires, des officiers de l'armée rouge, des militaires, etc. Je ne veux pas dire qu'ils logent dans de vastes chambres, non, je veux dire qu'ils ont des logements, réduits quelques fois peut-être, mais propres, sains et meublés.

D'autres enfin sont logés largement dans de beaux et grands hôtels, ils ont généralement deux pièces pour deux personnes, ce sont les délégués étrangers à l'I. C. ou à l'I. S. R., ceux-là peuvent revenir en partisans farouches de la dictature, eux qui sont là-bas des petits princes qui se laissent vivre aux crochets du peuple russe.

Je suis allé à la campagne pour voir également les logements et la vie des ouvriers. Là comme à la ville, j'ai vu des gens qui ne sont pas heureux, loin de là. Mais dans cette bourgade pendant la période d'hiver on n'y sent pas les inégalités du fait que tous les habitants à quelques exceptions près sont dans les mêmes conditions d'existence. Mais dès que viennent les beaux jours, les inégalités se font sentir car tout un quartier de ce village est habité l'été par des gens de Moscou qui ont les moyens de se payer le luxe d'un second logement à la campagne pour venir y passer la belle saison. Et ceux-là encore ne sont pas des ouvriers d'usine.

Les paysans sont logés dans les isbas, maisons en bois de 4 mètres sur 4 mètres ou de 5 sur 5, au milieu le fourneau, tout au tour des bancs, une table et rarement d'autres meubles.

La majeure partie des paysans se plaint de deux choses : 1° Les impôts ; 2° les réquisitions.

« Au temps du tsar, disaient-ils, nous avions des impôts indirects nombreux à payer à l'Etat et pour ce qui concerne la commune nous nous réunissions et discussions à combien nos dépenses s'élèveraient au cours de l'année et nous payions cet impôt sous forme directe. Maintenant il n'en est plus ainsi, l'Etat nous impose directement et indirectement puis pour récupérer de l'argent, vient de créer un impôt volontaire, mais impose la commune de trois mille roubles qu'il faut payer et en plus fait avancer très souvent la date de paiement, ce qui gêne énormément les paysans qui comptent pouvoir payer à telle date et sont contraints sous peine d'amende de souvent avancer cette date. »

En ce qui concerne les réquisitions, l'Etat emploie ce moyen pour les céréales, mais ne paie encore actuellement le blé que 70 kopecks le prix un peu plus fort qu'avant la guerre, tandis que les produits dont les paysans ont besoin, il faut qu'ils les paient, surtout en produit manufacturé 600 % d'avant la guerre. Ceci amène chez le paysan une certaine méfiance — que l'on sent dès que l'on discute un peu — envers l'Etat bolchevick et je crois, hélas que cela amènera d'ici quelques années deux ou trois au plus, sinon une nouvelle famine, mais une grande gêne par le manque de céréales. Les paysans pour la plupart ne veulent semer que pour eux-mêmes.

Je sais très bien que la question paysanne est en Russie une question d'importance primordiale puisque 80 % de la population est rurale, mais si cette question est importante, délicate et complexe ce n'est pas en agissant ainsi que les barrières qui séparent les ouvriers urbains et les paysans, vont tomber ou disparaître.

Puis à cette question campestre je vais y greffer la question de l'alcool. Pourquoi ?

C'est que dans ce village, je vis dans un endroit un groupe d'une trentaine de trépanes, attelés de chevaux qui étaient à la porte d'une maison avec une grande pancarte. (Comme précision, je donne le nom du village, c'est à Mornonova, à 20 verstes de Moscou, sur la ligne qui revient à Varsovie). Je croyais que c'était un lieu de réunion ou tout au moins une auberge pour se restaurer et je ne fus pas peu surpris de savoir après la traduction que c'était le centre de ravitaillement de la vodka. Les personnes qui étaient là, hommes ou femmes, venaient de quelques dizaines de kilomètres pour chercher le poison à 40°.

La vodka ou eau-de-vie russe, est depuis quelques années fabriquée par l'Etat. Avant elle avait été supprimée par la Révolution. Quelles sont donc les causes de ce rétablissement ?

(A suivre.)

TRIBUNE D'AVANT CONGRÈS

L'UNITÉ AVEC QUI ?...

AVEC TOUS...

« L'unité avec qui ? » Tel est le titre d'un article sur le Congrès, signé par Even, et qui a paru par erreur en dehors de la tribune libre d'avant-congrès. A sa lecture, j'ai cru comprendre que le secrétaire actuel de l'I. U. A. C. R., à la veille d'un congrès décidé par la Commission administrative dans un but d'unité communiste-anarchiste, déclare la guerre à tous ceux qui tentent de réaliser le rapprochement indispensable à la vie du mouvement anarchiste révolutionnaire.

Selon Even, le Congrès d'Orléans a « jeté les idées » et celui de Paris, en acceptant une charte écrite d'organisation, a marqué un pas en avant dans la voie du progrès. C'est une opinion qui en vaut une autre, et qui serait certainement bien meilleure à soutenir si, à la suite des décisions du dernier Congrès, on avait vu autre chose que la triste débandade, l'éparpillement des militants, l'anémie progressive du Libertaire qui ne peut paraître qu'irrégulièrement, etc., etc. Trop insister serait cruel.

Le camarade Even est jeune, il se croit d'une autre école, née de la guerre et de la Révolution russe et repoussant ce que certains nomment avec dédain le traditionalisme anarchiste. C'est son droit, mais je ne vois pas comment il pourra faire triompher ses idées particulières en cherchant à écarter de l'organisation les anarchistes communistes qui, pour des raisons diverses, se tiennent dans l'expectative ou adhèrent, sans grand enthousiasme, à d'autres groupements, en proie, eux aussi, à des difficultés nombreuses.

Les statuts ? Ce n'est un mystère pour personne qu'ils ont été faits pour être mis en application par d'autres que ceux qui les ont rédigés et défendus. J'étais, pour ma part, bien loin de penser qu'ils puissent avoir un effet aussi déplorable.

L'expérience en est faite. Soyons donc assez francs pour en tirer les leçons qu'elle comporte. Remettons au magasin des accessoires hors d'usage toute cette série d'articles, aussi soigneusement numérotés qu'ils sont inopérants.

Il est facile de se cantonner dans un sectarisme étroit et de ne rien vouloir concéder de son petit point de vue personnel, même si le mouvement doit en crever. Mais cette façon de faire comporte pour ceux qui l'emploient une écrasante responsabilité. Puissent-ils s'en rendre compte assez tôt et ne pas persévérer dans cette funeste attitude.

Il ne faut pas se leurrer : en dépit des articles les plus triomphants des partisans du vide intégral, l'heure est grave pour l'anarchisme. Sébastien Faure le constatait dans un dernier numéro de la Voix Libertaire : « L'anarchisme, écrivait-il, subit un temps d'arrêt. » Et il préconisait divers moyens de remédier à cet état de choses. Nous croyons qu'il n'est pas possible de réaliser, en une synthèse idéale, l'union de tous les anarchistes, mais nous croyons, au contraire, que tous les anarchistes-sociaux, tous les communistes-anarchistes peuvent s'unir sur les bases qui forment le fond de leur doctrine d'émancipation sociale et individuelle. Il ne suffit pour cela que d'un peu de bonne volonté, de franchise et d'esprit libérateur.

Unité avec tous ceux qui portent en eux le désir de voir se dresser en ce pays, face aux forces d'autorité, une organisation solide, coordonnée et capable de jouer le rôle que les circonstances lui imposent.

Tous à l'œuvre pour l'unité anarchiste-communiste.

PIERRE MUALES.

PROPOS D'UN PARTISAN

La Commission Administrative de l'I. U. A. C. estime nécessaire la convocation d'un nouveau Congrès. Je pense que personne ne m'en voudra d'en conclure que celui d'il y a quelques mois, n'a pas servi à grand chose. D'autre part, si le nouveau Congrès comprend les mêmes individus défendant les mêmes idées, il n'y a pas de raisons pour que les résultats soient meilleurs.

J'entends dire qu'il y a des querelles de personnalités ! Qu'il y en ait ? c'est fort probable, mais si elles prennent vraiment l'importance, c'est que le reste n'en a pas assez, et que l'on discute ou dispute dans un vide relatif.

Ce ne sont pas de mesquines chicaneries qui ont amenées l'I. U. A. C. dans cet état, c'est précisément son inconsistance qui fait dégénérer son activité en chamailleries stériles.

Aussi est-il indispensable, si l'on veut sortir de l'ornière d'élever et d'élargir le débat.

LE FAIT NOUVEAU ET SES CONSÉQUENCES

Le fait nouveau dans les mouvements anarchistes, c'est le courant organisateur. Il y a quelques années on discutait le principe d'organisation, actuellement, partout on discute et expérimente les formes d'organisation.

Ces tentatives diverses ont pour conséquences de marquer plus nettement les divergences qui séparent certaines conceptions et exigent quelques mises au point. Nous arrivons à l'heure des réalisations où chacun devra dire clairement ce qu'il veut ou tout au moins ce qu'il est.

L'on a pris l'habitude de classer les anarchistes, en trois catégories : les anarchos syndicalistes, les communistes anarchistes et les individualistes anarchistes.

Cette classification est commode mais arbitraire, car au risque de passer pour un phénomène je me prétends individualiste-communiste-syndicaliste, et encore beaucoup d'autre chose tout en restant, bien entendu, partisan d'un parti anarchiste.

Des mécontents de l'I. U. A. C. prétendent la réorganiser sur des bases fédéralistes alors que je la croyais organisée déjà de cette manière.

D'autre part, ceux de l'Association Fédéraliste Anarchiste estimant que les diverses organisations en mouvements anarchistes ne doivent pas se combattre, se lamentent sur la division brutale des anti-autoritaires et, comme conclusion, fondent une nouvelle organisation, la meilleure... pour eux en tous cas ! Ce qui va obliger Sébastien Faure à ajouter aux trois catégories précitées une quatrième, les synthétistes qui ne pourront s'accorder avec les trois autres que sur une nouvelle synthèse sans doute.

Quant à ceux de l'Entente Anarchiste, se sont de terribles défenseurs de l'indépendance absolue, L'organisation ? hum ! hum ! ça sent l'autorité ça... aussi sont-ils associationnistes, ce qui est tout différent de ce qu'il paraît. Mais s'il se trouve un homme pour m'expliquer comment on peut s'associer sans s'organiser, je demande qu'il soit dictateur, ou enfermé à Charenton.

Pent-être certains syndicalistes me diront-ils que tout ça c'est de la politique, qu'il n'y a qu'une seule organisation rationnelle, c'est le syndicat, à quoi d'autres répondront que... mais je ne vous dirai pas quoi, j'ai pitié de vos méninges et des miennes. Car, vous voyez, chers camarades, que dans tout le fatras de cette terminologie, il y a moyen de se perdre, d'ailleurs, certains y sont tellement perdus, qu'ils estiment sans doute qu'un petit Congrès de temps en temps, c'est très utile pour y voir clair.

Il est cependant très utile d'y voir clair et voici ce que m'indique ma lanterne : Faisant table rase de toute étiquette préconisée à l'équivoque de par l'emploi confus que l'on en fait, j'estime qu'une large division peut se distinguer dans le mouvement anarchiste :

- 1° Le courant anarchiste social ;
- 2° Le courant idéologique individualiste.

L'ANARCHISME SOCIAL

Il n'est pas question de s'incliner devant des dogmes, mais nous savons tous que l'anarchisme, tel qu'il a été formulé par les Kropotkine, Bakounine, les frères Reclus, etc., et que le point de départ du mouvement anarchiste fut une doctrine sociale.

Certes, la base première de l'anarchisme est le fait de considérer l'individu comme une entité qui trouve le bonheur en se réalisant, c'est-à-dire dans la liberté et par elle. Mais il fut admis que si l'individu est une réalité indiscutable, la société est une réalité non moins contestable, du fait que l'homme est un animal social.

L'individu et la société, telle est la thèse et l'antithèse qui ne pourra trouver sa synthèse harmonieuse et définitive que dans une société communiste libérale. L'on peut, par conséquent, affirmer que plus l'homme évoluera dans un sens anarchiste plus il sera social ou sociable.

Nous affirmons que l'anarchisme n'est pas simplement un système ou un dogme philosophique, issu de cerveaux plus ou moins originaux et qui vaudra ce que valent les différents systèmes nés ou morts depuis longtemps et tous plus ou moins défendables.

Nous affirmons que l'anarchisme est issu de la nature même des choses, que lui seul est d'accord avec les bases élémentaires de la science, que lui seul permet l'évolution de l'humanité vers ses destinées les plus hautes par le progrès dans la paix et l'harmonie.

Ideal social !... Ah ! certes, le seul même qui proclame le droit aux bienfaits de la vie pour tous.

Et l'on comprend alors que l'idée dominante des premiers anarchistes concitains, fut celle de la solidarité humaine (Kropotkine dans l'Entraide ; Reclus dans l'Homme et la terre, etc.).

Ce n'était pas des utopistes et des rêveurs, ceux qui donnèrent l'impulsion au mouvement anarchiste. Ils avaient conscience des réalités. Ils n'aspéraient pas que leur idéal se réaliserait de par sa beauté même. Ils savaient que les maîtres n'abandonnent pas leurs privilèges et que la liberté ne se donne pas, mais se prend. Et ils lancèrent à travers le monde le mot d'ordre de la révolte légitime et nécessaire.

Cet idéal ne s'adressait pas à quelques-uns, il s'adressait à tous les exploités, à tous les révoltés.

Il plaçait les anarchistes parmi la masse des esclaves et les dressait contre toutes les tyrannies.

Conçu de cette manière, l'anarchisme n'est pas une théorie curieuse et élastique à l'usage de dilettantes intellectuels ou de critiques écoléctiques.

Il implique une activité sociale permanente vigoureuse et réaliste.

Dans l'état de choses présent, il situe les anarchistes à l'avant-garde, dans l'armée des travailleurs à l'assaut du capitalisme.

Tel est très brièvement exposé l'anarchisme social.

L'IDEOLOGIE INDIVIDUALISTE

La disparition de la 1^{re} Internationale et de la Fédération Jurassienne, laissa le mouvement anarchiste fort désemparé, divisé et incohérent. Faute de directives claires, d'action continue coordonnée, faute surtout d'organisation et d'activité sociale proprement dite, il advint que des éléments peut-être très sincères, perdirent précisément ce sens social de l'anarchisme, pour n'en conserver que le principe philosophique. Ils s'arrêtèrent à l'individu comme seule réalité et prirent, vis-à-vis du principe social, c'est-à-dire de la société, une attitude d'ignorance, de négation ou de lutte. Ils négligèrent ainsi le pénible contact des réalités, pour se réfugier dans les hauteurs de l'abstrait.

De tout temps, il y eut des artistes, des philosophes, des métaphysiciens qui, dans des œuvres souvent fort confuses et en termes peu précis, exprimèrent un individualisme ou plutôt des pensées individualistes, sans se préoccuper très souvent de leur valeur sociale réelle et des possibilités de réalisation. En vertu du principe peut-être exact que l'artiste, le savant ou le penseur n'ont pas à se préoccuper des conséquences sociales de leurs œuvres, du moment qu'elles sont sincères. Je cite au hasard de la mémoire : Rabelais, La Fontaine, Ibsen, Nietzsche, Stirner, Han Ryner, Le Dantec, Alfred de Vigny, Palante (celui-

ci, un des meilleurs théoriciens individualistes, dont Armand et ses semblables ne parlent jamais ! Je pourrais également citer feu Maurice Barrès !

Tous ont bien exprimé des pensées individualistes, mais socialement, ne sont rien. Cet individualisme est bien « en dehors » du domaine des faits, c'est une théorie antisociale, aussi bien vis-à-vis de la société présente que de la société future et ses conclusions logiques conduisent au suicide ou, pour ceux qui n'en ont pas le courage, à la fuite dans les forêts vierges.

Il en est qui préconisent certains arrangements et débrouillages dans la société, c'est leur droit, mais en le faisant, ils renient, par le fait même, leurs principes ou reconnaissent leur impuissance.

Je ne dis rien dans le but de nuire aux idéologues individualistes ; leur point de vue est respectable ; je leur demande seulement d'en reconnaître les conséquences et d'oser les proclamer ouvertement. Nous saluerons alors en eux des hommes différents de nous, mais de pensée claire et d'attitude sincère.

CONCLUSIONS

Ces deux courants : l'anarchisme social et l'idéologie individualiste, ne sont arrivés jusqu'à ce jour ni à se séparer, ni à se fusionner.

Et tout le mal vient de là.

Je ne viens pas prêcher la guerre ; je ne veux pas dresser l'un contre l'autre les adeptes de ces deux tendances. Je veux simplement mettre en évidence, leur différence. Il ne doit pas y avoir lutte, rivalité ou animosité entre l'idéologie individualiste et l'anarchisme social (ou socialisme libéral), parce qu'ils ont chacun leur sphère d'évolution, parce qu'ils sont situés sur deux plans différents.

Je pense, d'ailleurs, que les théoriciens individualistes sérieux et réellement indépendants ne me contrediront pas sur ce point.

Malheureusement, entre ces deux courants, et à la faveur précisément de leur existence, se sont développés des petits mouvements, des mentalités hybrides et incohérentes, qui patagent lamentablement entre le scepticisme souriant de Han Ryner et l'enthousiasme optimiste de Sébastien Faure, entre la tour d'ivoire de certains « En dehors » et la lutte de classes de nos amis syndicalistes.

C'est parmi ces éléments que l'on trouve les pleureurs, qui gémissent devant les « déchirements » des anarchistes L. et appellent à grands cris l'unité, mais se rebiffent indignés si on leur propose une adhésion formelle à un programme précis. C'est là aussi que l'on rencontre des partisans de l'organisation, avec l'individu libre, dans le groupe libre. Il paraît qu'il y a encore de braves types qui pensent abattre le capitalisme simplement « en discutant le coup », une fois par semaine, dans l'arrière-boutique d'un bistrot où n'importe qui, parle de n'importe quoi. Pour ces anarchistes-là, la confusion et le désordre sont devenus une tradition sacro-sainte. Il faudrait cependant qu'on en sorte par des moyens énergiques et le plus tôt sera le mieux.

Ecraser le capitalisme, barrer la route aux tentatives de réorganisation sociale basées sur l'autorité, réaliser le communisme libéral, sont des choses graves et difficiles, nécessitant des armes éprouvées et précises. C'est une question d'intelligence, de courage et, avant tout, d'organisation.

ERNESTAN.

NOS ECHOS

STABILISATION

Après avoir vogué vers la revalorisation, Poincaré a échoué sur la stabilisation.

Le problème était d'ailleurs, et l'est toujours, compliqué.

La revalorisation consistait à redonner toute sa valeur à notre pauvre franc tombé à quatre sous. Mais allez-vous reconstruire un pneu détérioré !

La stabilisation est l'enregistrement de la situation sous une forme élégante. Le franc, c'est toujours le franc. Il ne vaut plus que quatre sous, mais c'est toujours un franc. Vous comprenez !

Heureusement que nous avons eu la victoire et le traité de Versailles. Sans quoi, notre pauvre franc, foutu comme quatre sous, risquait de disparaître tout à fait.

LE DROIT A LA PARESSE

Un camarade conscient et organisé, enrégimenté au P. C. et à la C. G. T. U., chômeur professionnel, avait réussi à se faire embaucher comme travailleur municipal à Boulogne-sur-Seine.

En fait de production, il comptait surtout sur le travail des frères de misère. Il justifiait son parasitisme par une formule éprouvée : « Je fais la grève individuelle sur le tas en attendant que tous les exploités soient prêts à faire la grève générale. Son principal boulot consistait à passer à la caisse à la fin du mois.

Un beau jour, il fut prié d'aller se faire « exploiter ailleurs », ce qu'il fit sans insister. Mais la Tribune des Communes, organe bolcheviste, prit la défense de ce prolo d'opérette.

Puis, il y eut une réunion des municipaux de Boulogne, confédérés et unitaires qui déclarèrent que la prétendue victime était surtout victime de sa paresse, et qu'il n'y avait pas lieu de faire la grève générale pour ce modèle de parasitisme.

Pitié pour le congédié ! Qu'on lui donne une compensation au P. C. ou à la C. G. T. U.

LE DROIT DE TUER

La Cour d'assises de la Seine vient de condamner un flic, J.-B. Marmoutin, à six mois de prison avec sursis, et 10.000 francs de dommages-intérêts, pour meurtre du mécanicien Brétille, en février 1927, à Puteaux.

Sous prétexte de rétablir un ordre qui n'était pas troublé, l'agent joua du revolver et tua le mécano.

Et il y en a qui prétendent que le rôle de la police consiste à protéger la vie des passants contre les attaques des malandrins.

LA VIE DE L'UNION

U. A. C. R. Réunion de la Commission administrative, lundi 9 juillet, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — C. I. samedi 7 juin, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies. Les délégués de groupe devront apporter les suggestions relatives au prochain congrès.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Tous les mardis soirs, à 20 h. 30, réunion, 10, rue de l'Arbalette (Maison Barrot), 5^e arrondissement.

Mardi prochain, causerie par Boucher sur : Le mouvement social et les anarchistes. Invitation aux lecteurs du « Libertaire ».

Groupe du 15^e. — Vendredi à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Franconville. — Réunion du groupe exceptionnellement, vendredi 13, à 20 h. 30, chez Jacquy, route d'Erment. Présence indispensable de tous.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi 6 juillet, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger. Présence indispensable de tous.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 7 juillet, à 21 heures, au 9 de la rue de Neux.

Position du groupe pour le Congrès d'Amiens. La discussion étant assez importante, nous comptons sur la présence de tous.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-St-Georges. — Samedi 7 juillet, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-St-Georges, réunion du groupe. Suite de la discussion sur le congrès. Prière aux camarades de faire un effort pour être tous présents.

Le Groupe Libertaire Interlocal Montreuil-Villennes-St-Mandé et Fontenay, se réunira exceptionnellement le vendredi 6 juillet à 20 h. 30, salle de la Coopérative Amicale, 11, rue des Laitiers, Vincennes. Questions importantes à discuter.

Groupe régional de Bezons. — Ce soir jeudi 5 juillet, à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie à Bezons, réunion du groupe, que tous soient présents et à l'heure. — Le groupe régional.

PROVINCE

Groupe de Nîmes. — Les camarades de l'Hérault, du Gard et d'Arles, sont invités à venir passer la journée de dimanche 8 juillet, au bord de l'eau en balade. Rendez-vous au Moulin des Aubes, descendre gare de Gallargues.

Pour le groupe de Nîmes, les balades des mardis à 21 heures continuent. Rendez-vous pont de Vièrre.

Reynaud.

Le lieu étant sans restaurant, prière d'apporter son repas.

Nîmes. — Les camarades et sympathisants désireux de retrouver l'activité de la propagande

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

L'EXPERIENCE POINCARRE CONTINUE

Nous avons dit tout le bien ou plutôt tout le mal que nous pensions de la « Stabilisation ».

Les événements nous donnent absolument raison et dépassent même nos appréhensions. L'agiotage et le mercantilisme s'en donnent à cœur joie et les fripouilles auront grand tort de se gêner puisqu'au moins bien la soi-disant Justice les laisse en paix continuer leur bon plaisir.

Le pont tendu vers les Saxons, Poincarre nous menace de la question de confiance et la radicaux s'exécute.

Le franc à quatre sous, les Angliches et les Américains continuent à ricaner tout comme Poincarre à Verdun, ces mêmes gens auraient mauvaise grâce en ne continuant pas d'insulter à notre mesure.

Pour vivre d'une façon décente, les ouvriers devraient avoir un salaire sept fois plus élevé qu'avant la tourmente, en général, il ne dépasse pas les 5 fois.

Il est certain que c'est dans le Bâtiment qu'on rencontre les salaires les plus bas et l'aviilissement de la main-d'œuvre le plus flagrant.

Il fut un temps où les gars certains de leur force savaient se faire respecter par les chefs d'entreprise et plus d'un de ceux-ci eurent leur échine cassée par la botte des exploités.

Aujourd'hui, l'exploitation est tellement grande que certains que le patron paie ce qu'il veut celui qu'il exploite.

Plus que jamais, le hideux taylorisme sévit avec plus de rigueur, le travail aux pièces disparu dans certaines corporations, revient à nouveau sur le terrain.

L'on fait couramment dix heures et l'on travaille ostensiblement le dimanche, surtout en banlieue et cela au nez et à la barbe des inspecteurs du travail.

L'homme d'Anzin et de Saint-Gobain aurait bien tort de se gêner devant une classe ouvrière désemparée et surtout divisée par le politicien.

Cependant nous avons toute raison de penser que les gars auront à cœur de se ressaisir et que si présentement, le Communisme moscovite empêche un mouvement d'ensemble, il est des mouvements de chantiers très discrets qui pourront apporter quelques améliorations aux gars du Bâtiment.

Il est impossible qu'avec les salaires actuels les gars ne regimant pas et fassent des efforts pour arracher au patron — même en employant la violence — ce que celui-ci se refuse systématiquement à donner de bon gré.

La 13^e Région Fédérale.

Chez les Terrassiers

PARALLELES

De Tom Pouce, le super-révolutionnaire au nonce Cerelli.

Deux influences morales (sic), l'une ecclésiastique, l'autre aveuglément révolutionnaire.

Silvons ces faits.

Nous lisons dans « L'Humanité », du 21 juin 1928 l'article suivant :

« Annecy, 20 juin. — Au cours d'une réunion publique tenue en janvier dernier, notre camarade Jacques Sadoul fut appelé à parler du nonce Cerelli. « Le Travailleur Communiste », journal de la région, reproduisit la partie du discours relatif au nonce.

Le Monseigneur prit la mouche et intenta un procès en diffamation contre Sadoul et contre Allais, gérant du « Travailleur ».

L'affaire est venue aujourd'hui devant le tribunal correctionnel. Cette juridiction s'est déclarée compétente et elle a condamné, par défaut, Sadoul et Allais, chacun (mille francs) d'amende et (quatre mille francs) de dommages-intérêts.

Ainsi, une fois de plus éclate la collusion des

anarchiste, sont priés de se mettre en relations avec Reynaud, 16, rue Gauthier.

Etant donné la saison, nous pourrions envisager de faire nos réunions en même temps qu'une balade à la Fontaine le soir. Nous aurons à envisager sérieusement l'organisation anarchiste en général, du groupe et de sa propagande en particulier.

Le groupe de Nîmes invite les camarades et sympathisants, surtout les jeunes, à se retrouver mardi, à 20 h. 30 et 21 h., au pont de Vièrre.

Pour le Groupe, Miston.

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Allons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi chez Trichère, 16, rue du Peyrou. Face aux événements qui se présentent gros de conséquences désastreuses, serons nous rangés afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Région Rouennaise. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent à nos réunions hebdomadaires.

Groupe Régional de Rouen. — Un appel est fait aux camarades anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires de toutes tendances, ainsi qu'aux sympathisants et lecteurs du Libertaire pour qu'ils assistent régulièrement à nos réunions hebdomadaires où des causeries controversées sont faites sur tous les sujets qui peuvent intéresser la classe ouvrière.

Pour tous renseignements et adhésions, écrire au camarade Lenoir, secrétaire, 1, rue Pavée, à Rouen Saint-Sever.

Le « Libertaire » est en vente tous les dimanches de 10 à 12 heures, sur la place Saint-Marc, au marché.

Tous les lecteurs du « Libertaire » qui désirent avoir régulièrement le journal anarchiste communiste, devront se faire inscrire au 1, rue Pavée, le dimanche, de 9 à 10 heures, pour le recevoir sans frais à domicile.

Pour le groupe : Lenoir.

Rouen, Rive Droite. — 53, rue Saint-Vivien, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Rive Gauche et Petit-Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaures (coin de la rue de la République, Petit-Quevilly, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Hémily, Maison du Peuple, à Sotteville-lès-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du pont de Pierre.

juges de la bourgeoisie avec les forces de réaction, collabo y compris.

(Lu dans « L'Humanité » le 21 juin 1928).

Nous considérons par cet article que vraiment la religion est l'opium du peuple.

Mais maître Reynaud est le héros de l'histoire que nous allons vous décrire. Nous pourrions croire ensemble qu'il cherche à rivaliser d'audace, de haine et de mépris.

J'en arrive aux faits et je déplore de les déclarer.

Il y a un an environ, Henri Reynaud, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine (C. G. T. U.) ayant son siège 33, rue de la Grange-aux-Belles, intentait un procès contre journal, « Le Terrassier », pour un article inséré à l'époque qu'il avait jugé diffamatoire, et attaquait nos deux camarades devant la justice bourgeoise en demandant pour sa personne (dix mille francs) de dommages-intérêts ou la contrainte par corps.

La procédure se termina devant la 12^e Chambre correctionnelle le 12 juin 1928, on fut condamné le gérant de notre journal « Le Terrassier » et notre camarade à (soixante francs) d'amende et (vingt-cinq francs) de dommages-intérêts.

C'est la raison pour laquelle je mets en parallèle (Tom Pouce et le nonce Cerelli).

Après cet examen, camarades lecteurs, je vous prie de bien vouloir chercher si je mens ?

Et je fais comme conclusion et maxime, que celui qui a du linge sale n'a qu'à le cacher.

Le Secrétaire du Syndicat des Terrassiers Confédérés, PLESSIX

Mise en garde

Dans leur dernière assemblée générale, les terrassiers ont pris la décision de radier du Syndicat Tévénel Georges pour le motif suivant.

Avant fait le chef et le jeune au compte de l'entrepreneur Limousin, dans un chantier du boulevard Valmy, à Colombes.

De ce fait nous mettons en garde tous les camarades de chaque organisations de veiller sur ce triste individu et de le traiter comme il le mérite.

Pour et par ordre :

Le secrétaire : Plessix.

Chez les Terrassiers. — Réunion de la Commission de contrôle le dimanche 8 juillet 1928, au siège, Bourse du Travail, 3, rue du Chateau-d'Eau, Paris (10^e).

Le secrétaire, Plessix.

DANS LES SYNDICATS

C. G. T. S. R. — Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Vendredi 6 juillet, à 20 h. 30, réunion du Conseil au siège. Tous les samedis permanence au siège, bureau 21, 3^e étage, Bourse du Travail, de 15 h. à 18 h.

A. I. T. C. G. T. S. R. — Syndicat autonome des coiffeurs. — Les camarades ayant de la copie pour l'Ouvrier Coiffeur Syndicaliste sont priés de l'envoyer avant le 15 juillet. Que les camarades de province en prennent note. Le Conseil Syndical n'aura pas lieu le jeudi 5 juillet. — Le secrétaire, Ed. Launay.

C. G. T. S. R. — Chaussure autonome. — Le Conseil se réunit le jeudi 5 juillet à 20 heures 30, au siège. La Commission de contrôle est convoquée.

Nous rappelons aux camarades de la corporation que la permanence est tenue tous les samedis de 15 h. à 18 heures.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELOBEL.

Imprimerie spéciale du Libertaire

12, rue Paul-Lelong, Paris.

LE LIBERTAIRE

AU PROLETARIAT REVOLUTIONNAIRE DU MONDE ENTIER

Camarades,

Le coup d'état fasciste, survenu en mai 1926, a apporté une augmentation considérable de l'impérialisme de l'Etat polonais, qui mène, sous les ordres de l'Anglisme, une politique offensive à l'égard de l'U. R. S. S. en menaçant de guerre la Lituanie et les autres pays voisins.

A l'intérieur du pays, le gouvernement fasciste, s'appuyant sur les grands propriétaires et gros fabricants, mène une offensive formidable contre les conquêtes du prolétariat : la journée de huit heures est enlevée aux ouvriers, les salaires réels ont baissé de 50 % ; le nombre de chômeurs dépasse 300.000, 30 millions de paysans affamés attendent en vain qu'on leur donne de la terre. Le joug de l'oppression gouvernementale étouffe d'une façon affreuse le mouvement révolutionnaire du prolétariat ; sept mille ouvriers et paysans peuplent les prisons, et le décret gouvernemental réglemente la presse.

Mais tout cela ne satisfait pas encore la dictature fasciste de Pilsudski. Le gouvernement de la terreur blanche veut que les ouvriers et paysans lâchent le cou volontairement et leur liberté. Dans ce but le gouvernement polonais s'efforce de briser le mouvement ouvrier de l'intérieur en y envoyant des agents payés qui propagent le mot d'ordre de « syndicalisme fasciste pur », de la solidarité au travail avec le capital et l'état de la collaboration des classes — tout cela pour gonfler les bourses des capitalistes et pour augmenter la puissance de l'Etat. Le comble de ces efforts fut la comédie des élections à la Diète, manœuvres par le gouvernement, à l'aide desquelles il a voulu voler le vrai visage de la dictature fasciste. Les social-opportunistes, les socialistes polonais (P. S.), Bound (soc. juifs), P. P., allemand, serbo-ukrainien et d'autres) aidèrent de leur mieux la dictature fasciste, et participant activement aux élections, trompèrent les masses prolétaires, endormant leur volonté et étouffant leur combativité.

Aussi le parti communiste de Pologne ne s'est pas décidé à faire une action directe, convaincus d'ailleurs à tort que la coalition fasciste des élections sous le mot d'ordre de l'utilisation « révolutionnaire » du parlement bourgeois et fasciste.

Uniquement la Fédération Anarchiste de Pologne propagait infailliblement l'antiparlementarisme révolutionnaire, le boycottage actif des élections et convoquait le prolétariat des villes et de campagnes à la lutte révolutionnaire acharnée contre la dictature fasciste, le capital et l'Etat.

Cette attitude résolue des anarchistes en Pologne, malgré les conditions du travail illégales et les persécutions policières, a trouvé un écho dans une partie considérable du prolétariat polonais. Quoique la Fédération Anarchiste de Pologne soit une organisation jeune, notre littérature se propage par dizaines de milliers d'exemplaires. Car le prolétariat polonais commence à comprendre la justesse de l'idée anarchiste, et l'expérience lui apprend que l'unique (le seul) chemin juste de lutte contre le fascisme, le capital et l'Etat est l'action directe révolutionnaire ; que tout parti politique qui n'a en vue que ses propres intérêts sectaires ; et que contre le front unique et l'offensive de l'Etat de la bourgeoisie, le prolétariat doit opposer le front unique révolutionnaire aux champs, dans l'usine et dans l'atelier, mais pas au parlement.

C'est pourquoi les mots d'ordre anarchistes, les mots d'ordre de la solidarité prolétarienne de classe, du fédéralisme et de la lutte révolutionnaire, pour la conquête du pain et de la liberté, trouvent un écho de plus en plus sonore parmi les ouvriers et les paysans de Pologne.

Notre action antiparlementaire a produit des répercussions nombreuses dans la presse bourgeoise et sociale opportuniste, qui parle avec crainte de l'apparition d'une nouvelle force révolutionnaire organisée. Cette force qui s'oppose à la lutte décisive et acharnée contre le régime capitaliste et l'Etat, c'est l'anarchisme, c'est la Fédération Anarchiste de Pologne (F. A. P.).

Mais la F. A. P. est une organisation jeune, illégale et conspirative exposée aux représailles policières. Elle se butte contre un obstacle de plus à savoir le manque des moyens financiers adéquats. C'est que grâce au dévouement extraordinaire des camarades, que la Fédération Anarchiste de Pologne a pu dresser devant elle pendant l'action antiparlementaire. Le moment actuel exige, cependant, un renforcement du travail, une augmentation des efforts. La F. A. P. se voit donc obligée de s'adresser à ses frères d'idées, et au prolétariat révolutionnaire mondial, en demandant, au nom de la solidarité internationale une aide matérielle, lui permettant d'élargir et d'augmenter son activité.

Nous croyons fermement que le prolétariat international révolutionnaire soutiendra notre œuvre déjà commencée, et nous aidera dans la lutte pour la révolution sociale et l'anarchie.

Avril 1928.

Adresser les fonds : Even pour Petitjean, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

Le calvaire du mineur

La catastrophe de Roche-La-Molière. — Une terrible catastrophe minière vient de secouer la région stéphanoise d'un frisson d'horreur et d'endeuiller toute une population laborieuse courbée sous le poids de l'exploitation capitaliste.

Le grisou (« ce brayon » comme disait le poète mineur Mousseron) aurait tué 40 à 50 vies humaines.

La culpabilité des techniciens dirigeants et responsables des ouvriers saute aux yeux. On en est encore dans ces régions Est et Sud-Est du plateau central à une extraction rudimentaire et vieillotte. L'air, cette matière indispensable à la sécurité et à l'exploitation des mines, ne peut pas être canalisé assez vigoureusement à travers tous les chantiers ; le remblai n'est pas fait sérieusement. Il s'ensuit que des espaces où le charbon fut extrait, restent libres et entraînent la course de l'air bienfaisant dans les dédales de galeries, emportant avec elles les poussières gazeuses et panteurs délétères.

La nouvelle annonçant cette tragique catastrophe dit : « Cet incendie avait pris naissance dans un amas de poussières de charbon par suite de circonstances non encore déterminées ». Cette phrase est assez explicative, elle nous indique qu'on veut en venir ceux qui détenaient entre leurs mains les vies bien frêles des rudes travailleurs du sous-sol ; car, en ce temps de course à la richesse, on ne se préoccupe pas des conditions de vie de la plèbe misérable, ni des victimes qu'engendre l'exploitation. Il faut du charbon, le charbon sert à tout et il faut aussi les dividendes pour assurer aux petits et aux gros rentiers une vie oisive au détriment de la multitude des parias durement éprouvés et meurtris.

Comme pour la catastrophe de Courrières, les véritables responsables resteront impunis et continueront leurs méfaits, ils pousseront à l'extrême l'intensité des couches carbonifères déposées par la flore de l'âge des amonites et des forêts.

La culpabilité des techniciens dirigeants et

responsables des ouvriers saute aux yeux. Le travail des charbonnages de Roche-la-Molière étant très délicat, il s'ensuit que les ouvriers, surmenés comme ils le sont actuellement, ne peuvent prendre toutes les mesures de précautions désirables.

Gueules noires ! Songez à la détresse de vos foyers, à toutes les victimes des magnats de la houille. Revendiquez une vie plus large et plus digne, Cessez de vous déchirer à savoir si machin ou chose est capable de vous assurer le paradis.

La lutte directe et l'union des malheureux peut obliger les puissants à reculer en attendant de pouvoir mettre bas cette société inique basée sur le vol et l'assassinat et construire un monde nouveau profitant largement des bienfaits de la science faisant disparaître les travaux malsains et dangereux.

Le bout feu.

DANS LE S. U. B.

Réunion du Conseil général le lundi 12 juillet à 18 heures, salle de Commission, 4^e étage.

Permanence. — 8 juillet, Ravel ; 15 juillet, Bourse formée ; 22 juillet, Litt Auguste.

Section de la Maçonnerie, Pierre et parties similaires. — Considérant que la bonne saison, favorable aux travaux du bâtiment, doit nous permettre la possibilité de faire l'action nécessaire pour faire triompher nos revendications, notamment celle de la suppression du taylorisme de tout acabit qui pulvise partout, que le moindre poignée de travail est ainsi accaparé par les tayloristes qui font des victimes en nombre, il suffit pour se rendre compte de voir les affaires qui se présentent au conseil de prud'hommes chaque semaine, où les entrepreneurs appelés avec les tayloristes viennent déclarer ne pas connaître les demandeurs et la plupart déclarent ne rien devoir aux tayloristes, il est permis de se demander où les demandeurs vont se faire payer.

D'autre part, nous devons également nous efforcer de faire augmenter nos salaires que nos employeurs s'efforcent de diminuer malgré l'augmentation incessante du prix de la vie. C'est pour ce fait que nous vous invitons à assister en nombre à la réunion corporative mensuelle qui aura lieu le dimanche 8 juillet, à 9 heures du matin (syndicats ou non), à la salle de Commission, 2^e étage, Bourse du Travail.

Tous les membres de la section technique de la Maçonnerie sont priés d'être présents.

Le Conseil Syndical.

Cimentiers, Maçons d'Art et Aides. — L'assemblée de la Section a décidé de faire un Meeting corporatif en faisant appel aux syndicats ou non. Ce meeting est pour le mardi 10 juillet à 18 heures, salle Boudy, Bourse du Travail, 3, rue du Chateau-d'Eau.

Des tracts annonçant ce meeting sont à la disposition des copains à la permanence, Bureau 30, 4^e étage.

Le Section demande aux copains de faire la propagande nécessaire pour assurer le succès de ce meeting.

En plus des camarades de l'organisation, il y aura comme orateurs : Juhel, Syndicat du Bâtiment ; Besnard, Première Union Régionale.

Rouen. — Tous les camarades qui ont demandé à faire leurs adhésions à notre syndicat et dont les militants ont toujours lutté contre toute politique dans nos réunions corporatives, sont invités à se mettre en relations avec le camarade Romana, Permanence le dimanche à la Bourse du Travail, Rouen, à 10 heures. Adresser toute correspondance, au camarade Romana, secrétaire provisoire du Bâtiment, Rouen du travail.

EN BULGARIE

Malgré les malheurs qui se sont abattus sur le peuple bulgare, la démocratie de Liapcheff ne diminue pas la ferocité avec laquelle elle persécute les hommes qui ne pensent pas comme le gouvernement. Après avoir subi deux échecs aux procès intentés contre les 13 anarchistes accusés de complot contre l'Etat, l'année dernière et contre la rédaction du journal « Svobodnen Rabotnik » où sa propre justice en acquittant les inculpés voulait dire à Liapcheff de ne pas aller aussi fort. Voilà que le gouvernement prend sa revanche : A Sofia, il a trois semaines à de condamner à cinq ans de prison ; Dimitroff Andonoff, rédacteur de la revue « Natchalo », pour avoir traduit la plateforme des camarades russes, des articles de Malatesta, etc. A la fin de ce procès, qui avec beaucoup d'autres trépassera le triste destin de la justice de vengeance de classe, notre camarade s'écria : « Je n'ai jamais attendu d'autre justice de vous, MM. les juges-valets du fascisme. » Et pour ce crime, il a été puni par le procureur royal, à un mois de cachot.

Au mois de mai, c'était un autre camarade condamné à une année de prison pour avoir reçu l'organe des anarchistes russes « Dielo Trouda ».

On sait que la Bulgarie a été ravagée par un tremblement de terre qui a laissé sans abri près de 300.000 personnes. Bien entendu, ce sont les pauvres qui en souffrent. La bourgeoisie reste insensible devant la misère des sinistrés ou plus tôt elle regarde à ce malheur comme à une affaire qui rapporte. Les exploités des malheurs humains, de toujours, sont à leur poste. Les secours venus de l'étranger sont le premier objet de leurs appétits. (On sait que la bourgeoisie bulgare a été tellement avare, qu'elle a révoqué ses propres valets de « Rodna Zashita », organisation fasciste — qui ont jeté des bombes à deux banquiers pour les contraindre à souscrire et pour priver au peuple qu'ils sont ses « défenseurs ». Le ministre des Affaires étrangères, Bourloff, un des plus grands banquiers ayant souscrit 5.000 leva ou 900 fr., les banquiers ne se sont pas trop émus des pétards fascistes).

Les étudiants ont formé un Comité pour aider leurs collègues, mais comme ils n'appartiennent pas aux organisations des étudiants fascistes, leur Comité a été dissout. Le même sort a eu le Comité formé par les « Syndicats, diés indépendants ». Les 200.000 leva envoyés par les Syndicats russes ont été confisqués. Le Gouvernement empêche toute initiative personnelle. Et il a raison, c'est le moment de faire des adhérents à son propre parti. D'autre part, une direction a été créée pour partager les secours et organiser le travail de reconstruction. On doute que les crédits votés soient suffisants pour payer l'administration ou les partisans de Liapcheff ont trouvé une nouvelle sinécure.

COMITÉ D'ENTRAIDE

CAMARADES,

NOUS L'ENTRAIDE NOUS SOUTIENS LES EMPRISONNÉS 1. LEURS FAMILLES FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adresser les fonds à Langlassé, trésorier, Bourse du Travail, Bureau du S.U.B.).

Communications Diverses

Le Cercle d'Etudes Sociales et les Amis de l'Université Populaire Intercommunal de Vincennes Fontenay se réuniront le vendredi 6 juillet, à 20 h. 30 au siège social, 11, rue des Laitiers, Vincennes.

1^o Organisation d'une sortie champêtre avec spectacle en plein air ; 2^o Mise sur pied d'un bibliothèque ; 3^o Organisation des séances d'octobre.

Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres. — Région Normande. Après 3 mois d'activité réelle, il a été possible de constituer quelques groupes de Réfractaires à toutes guerres, dans cette fameuse région contaminée par le poison client-fasciste et dont un certain nombre d'ouvriers sont encore assez stupides de suivre « pauvres bêtes humaines, qu'est-ce que vous méritez ? » Malgré le travail de destruction entrepris par quelques individus, tant au point de vue moral et même financier, les groupes avaient décidé de continuer l'action sur le terrain fédéraliste.

Nous venons donc de constituer définitivement la Fédération de Normandie, après avoir entendu quelques objections de la part de Sotteville sur la proposition du camarade Hémily et en ce qui concerne les principes fondamentaux de cette Fédération Régionale, l'on peut affirmer que c'est avec une véritable entente que l'accord s'est fait d'une façon décisive.

Il est à regretter que certains délégués n'aient pu se déplacer, néanmoins ils avaient accepté après échange de correspondance la proposition de Rouen Rive droite qui leur avait été expédiée en temps utile.

Pour la question financière, ce fut Darnat, Petit-Quevilly et Rouen Rive Gauche qui firent le contrôle après vérification des livres, ils déclarèrent à l'Assemblée que les dépenses étaient réellement minimes pour le travail accompli en si court délai, d'une économie pour les Groupes.

En somme, la situation morale et financière est excellente et il ne reste plus qu'à élargir notre champ d'action et activer la constitution définitive des Groupes qui sont en voie de formation.

Un Comité d'action de 7 membres a été nommé, ainsi que le Bureau Fédéral qui espère, le sera très actif.

Auquel question non moins importante, considérant le Comité de Paris que comme Bureau de Relations, l'Assemblée a donc décidé d'envoyer directement son adhésion au Bureau International Anti-Militariste et demande au Secrétaire Fédéral d'exécuter toutes les décisions prises à ce Congrès dans un délai assez rapproché. Camarades de certains groupes nous avons accepté un mode d'organisation suivant correspondance devra être dressé au camarade Hémily, secrétaire de la Fédération Normande des Réfractaires à toutes guerres, 1, rue Pavée, à Rouen Saint-Sever (Secteur-inférieur).

Le Bureau Fédéral.

Important

Tous les camarades qui sont en relations avec le camarade Hémily ne devront plus rien envoyer aux anciennes adresses ; pour des raisons majeures il est indispensable d'envoyer toutes communications à l'adresse indiquée ci-dessus.

Ligue Internationale des Réfractaires à toutes Guerres ; Fédération de Normandie. — Tous les travailleurs sans distinction de sexe, ni de race qui sont décidés à se dresser de toutes leurs forces contre la guerre toujours menaçante qui plane au-dessus de nos têtes et enfin tous ceux qui comprennent qu'il est nécessaire de s'organiser d'une façon sérieuse contre le militarisme et contre tous ces buveurs de sang qui ne rêvent que de dominer leurs semblables, devront s'adresser au siège de la Fédération, 50, rue Gessard, à Rouen (Saint-Clément), dont le secrétariat est ouvert tous les dimanches, de 10 à 12 heures et tous les mardis et jeudis de 19 à 20 heures, ou écrire au camarade Hémily, secrétaire de la Fédération Normande des Réfractaires à toutes Guerres, 1, rue Pavée, à Rouen (St-Sever).

La Fédération Normande des Réfractaires à toutes guerres vient à l'attention des organisations révolutionnaires qu'elles doivent prendre toutes précautions sur certains individus